



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Vol. 15 - No 4

Décembre 1988

SOMMAIRE

La vie de Martin LeBlond (première partie) (Ron LeBlond).....	123
Mathurin Morisset, marchand et maître charpentier (Pierrette Thibeault).....	135
Autour d'un testament (Michel K. Laflamme).....	141
A travers les registres: Les événements de 1857 commentés par un curé (Gérard Provencher).....	142
Quelques oubliés du recensement de 1666 (Michel Langlois).....	143
Association des familles Robitaille.....	144
Des Vendéens engagés pour le Canada au XVII ^e siècle (S. Giraud).....	145
L'Événement de 1888 (Jacques Saintonge).....	149
Regard sur les revues (Lucien Laurin).....	152
Service d'entraide (André Beauchesne).....	153
Origine des familles Bélanger (André Beauchesne).....	156
Courrier de la bibliothèque (René Doucet).....	157
Journée "Portes ouvertes" à la bibliothèque.....	158
Un modèle de biographie (Michel Langlois).....	159
Nouveaux membres (Guy Lacroix).....	159
Invitation, bibliothèque, renouvellement de la cotisation.....	160

* * * * *

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social- Salle 1246, Pavillon Casault, 1210 avenue du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy. Tél:(418) 651-9127

Adresse postale- C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

CONSEIL D'ADMINISTRATION

EXECUTIF 1988-1989

Présidente: Diane Duval
Vice-Président: Guy W.-Richard
Secrétaire: Georges Crête
Trésorier: Guy Lacroix

CONSEILLERS

Jean-Paul Morin: Accueil
Michel Simard: Archives
René Doucet: Documentation
Julien Dubé: Systèmes d'information
André Beauchesne: Recherche

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVENEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline F.-Asselin	1984-1987

* décédé

COMITES DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre	Jacques Saintonge
Publications	Roland Grenier
Bibliothèque	René Doucet
Généatque	Guy Fréchet
Service de recherche	Sylvie Tremblay

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 25,00\$ par année
Prix à l'unité 2,00\$
Frais de poste au Canada: 5%

(minimum 1,50 \$)
autres pays: 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513

Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 5716

Imprimé par le Conseil des loisirs-région de Québec

COMITE DE L'ANCÊTRE

Directeur Jacques Saintonge
Secrétaire Raymond Deraspe

Autres membres

René Bureau, André Breton
Lucien Laurin, Andrée Lemay-Doucet,
Henri P. Tardif.

Collaborateurs

Raymond Gariépy, Michel Langlois,
Kathleen Mennie-de Varennes,
Gérard E. Provencher.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	25,00 \$
Membre associé	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

LA VIE DE MARTIN LEBLOND

par Ron LeBlond *

Introduction

Dans L'Ancêtre d'avril 1985 (vol. 11, no 8, p. 293-303), Denis LEBLOND publiait une étude sur Nicolas LEBLOND, son épouse Marguerite LECLERC et leurs enfants. L'article qui suit relate la vie de Martin LeBLOND, le cadet de cette famille, dont des descendants deviendront éventuellement les LeBLOND de Somersworth, New Hampshire.

La tendre enfance (1676-1682)

Le 29 novembre de l'an du Seigneur 1676 naît un garçon. Il voit le jour dans une humble cabane de bois rond érigée sur la rive nord d'une île que baigne l'un des plus grands fleuves de l'Amérique de Nord: le Saint-Laurent. A cette époque, cette île du pays de la Nouvelle-France est aussi appelée Saint-Laurent. La mère du nourrisson est Marguerite LECLERC, 36 ans, originaire de la ville portuaire de Dieppe, en France, et le père, Nicolas LeBLOND, 39 ans, un colon venu du port de Honfleur, en Normandie. Marguerite et Nicolas vivent sur cette terre depuis que leur union a été bénie, quelque quinze ans auparavant.

Le bébé est le dixième enfant que sa mère met au monde. Trois autres enfants sont décédés au berceau mais six autres - trois filles et trois garçons - sont présents pour souhaiter la bienvenue à leur nouveau frère. Le lendemain de cette naissance, le nouveau-né est porté à travers le sentier neigeux qui conduit à la rudimentaire église de Sainte-Famille, sise six concessions en amont. L'abbé Jean BASSET, un tout jeune prêtre résidant au Séminaire de Québec, lui confère le baptême.

En ces temps-là, il est coutume que le bébé reçoive le prénom de son parrain. C'est ainsi que Martin BAUCHER lui donne le sien. Le chef de la famille BAUCHER est Guillaume; celui-ci vit quatre terres en aval des LeBLOND. A dix-huit ans, Martin BAUCHER est le fils aîné. Il sera bientôt prêt à prendre femme. Le baptême est alors un événement, parmi d'autres, qui fournit l'occasion aux garçons et aux filles de se rencontrer et de se mieux connaître. Il n'est donc pas surprenant que la marraine soit Marie LEHOUX qui, à quatorze ans, est déjà d'âge nubile. Les LEHOUX habitent à sept maisons en amont des LeBLOND. Jean, le père de Marie, est déjà parrain de Joseph LeBLOND, né quatre ans avant son frère Martin.

En septembre 1677, âgé de seulement quarante ans, Nicolas LeBLOND est mené en terre, laissant soudainement le petit Martin orphelin: celui-ci n'a que neuf mois. La disparition du chef de famille, en ces jours difficiles, est vraiment dramatique pour la veuve et les enfants. Car c'est le père qui laboure, moissonne, bûche, procure la nourriture hiver comme été, combat et chasse les indigènes maraudeurs. Une femme sans homme a peu de chance de survivre.

Marguerite LECLERC, devenue veuve, n'a pas le temps de s'apitoyer sur son deuil. Catherine, la fille aînée, a douze ans, bientôt treize. Un parti acceptable est alors trouvé et, une fois les arrangements faits, le notaire AUBERT rédige, le lendemain de

* Texte traduit de l'anglais par Jacques Saintonge

Noël, son contrat de mariage avec Jean RIOU, serviteur apprenti de 21 ans, né en Bretagne et fils du laboureur Jean RIOU et de Marguerite GUEGUEN, de Ploujean.

Deux semaines plus tard, le 10 janvier 1678, Catherine et Jean sont unis par le lien du mariage. La maison des LeBLOND a de nouveau son homme, même si l'on sait que celui-ci partira éventuellement afin de fonder son propre foyer. C'est ensuite au tour de Marguerite LECLERC de se trouver un partenaire permanent, ce qu'elle fera quelques mois plus tard. Le 8 septembre, un an après le décès de son premier époux, elle se remarie. Le nouvel élu est Jean RABOUIN qui, tout comme elle, est devenu veuf avec de jeunes enfants à élever.

Bébé MARTIN a maintenant un beau-père, sept nouvelles soeurs et un nouveau frère d'un an son aîné. Quatorze enfants habitent sous le même toit. Durant les longues soirées d'hiver, ils ont dû se grouper autour du foyer pour écouter les récits de leurs parents. Martin a probablement entendu sa mère lui parler de son enfance à Dieppe. Jean RABOUIN lui a sans doute raconté ses premières années à Saint-Nicolas de La Rochelle, où il est né en 1637, la même année que le père de Martin. RABOUIN avait reçu sa concession en 1660. C'était une belle terre de trois arpents de front sise à Saint-Jean de l'île. Il avait épousé, en 1663, Marguerite ARDION, originaire de La Rochelle et ils avaient vécu ensemble quatorze bonnes années.

En 1679, Martin a connaissance des inventaires que le notaire VACHON dresse des biens des LeBLOND (le 23 février) et des RABOUIN (le 6 septembre), mais il est trop jeune pour en comprendre la signification. La même année, quelques jours avant son troisième anniversaire, sa mère accouche d'une fille que l'on nomme Marguerite comme elle. L'année suivante, Martin assiste à ses premières funérailles: son seul frère par alliance meurt à l'âge de cinq ans et il est inhumé à Sainte-Famille le lendemain, 24 septembre.

Le premier enfant RABOUIN à se marier est Marie, 17 ans, la fille aînée. Le 13 octobre 1681, un mois avant d'avoir ses cinq ans, Martin est peut-être présent au mariage de Marie avec le cordonnier François PARIS, récemment arrivé de Cherbourg. La cérémonie nuptiale a lieu à Québec, ce qui laisse croire que Marie n'est pas retournée vivre dans sa famille, à l'île. Il est même douteux que la mère de Martin ait assisté à cette noce, puisque deux semaines plus tard elle met au monde son douzième enfant, un garçon appelé Jean comme son père et baptisé non pas à Sainte-Famille mais à Saint-Pierre. La famille était donc installée à la ferme des RABOUIN.

Marie ne sera pas la seule à quitter la maison familiale. Le recensement de 1681 démontre que sa soeur Suzanne est, cette année-là, au service du notaire royal Romain BECQUET. Suzanne n'a alors que quinze ans. L'année suivante, elle acceptera un emploi chez Jeanne de LESTRE, femme de Charles CATIGNAN qui tenait magasin à Québec. Les CATIGNAN ont trois enfants, dont le plus jeune n'a que six semaines, lorsque le contrat d'engagement est rédigé par le notaire Gilles RAGEOT, le 20 juin 1682.

L'enfance (1683-1689)

Martin a sept ans lorsque sa mère met au monde une fille que l'on prénomme Jeanne. Elle arrive le 9 janvier 1684, à la suite de la treizième grossesse de Marguerite LECLERC, qui avait alors 44 ans et était déjà deux fois grand-mère, grâce à sa fille Catherine, dont le troisième enfant arrivera le 28 février. Mère et fille élèveront ensemble leurs nourrissons. Ce sera heureusement le dernier enfant de Marguerite LECLERC.

Marguerite RABOUIN, une autre soeur par alliance de Martin, sera la suivante à se marier. A l'âge de 18 ans, c'est à Québec, le 1^{er} octobre 1685, qu'elle promet de rester fidèle à Louis MERCIER, fils du colon Julien MERCIER, originaire de Tourouvre, au Perche. Louis, 24 ans, exerce le métier de serrurier.

Martin a maintenant neuf ans. Il est assurément témoin de l'arrivée des Soeurs de la Congrégation qui ouvrent une école pour filles dans un établissement construit par le curé LAMY. Cette école n'est qu'à deux terres en amont de la ferme des LeBLOND. Ceci se passait le 30 octobre 1686. Nous ne savons pas si Martin vivait à Sainte-Famille ou à Saint-Pierre avec sa mère et son beau-père. Ce que nous savons, c'est que, dix-huit jours plus tard, sa soeur Marie-Madeleine se marie à Sainte-Famille, ce qui démontre qu'au moins elle réside dans cette paroisse. Elle a vingt ans lorsqu'elle épouse Nicolas ROY, 25 ans, fils du pionnier Nicolas (Le)ROY. Il est intéressant de noter que le nouveau marié et la mère de l'épousée ont tous deux été baptisés à Saint-Rémy de Dieppe, en France.

La famille connaît un nouveau deuil lorsque Martin a douze ans. Marguerite RABOUIN meurt à Québec: Martin a dû assister à ses funérailles. A 21 ans, la défunte n'a été mariée que trois ans. Lui survivent son mari Louis MERCIER et un fils de deux ans. Ce fils sera prêtre, deviendra curé de Beaumont en 1713 et mourra deux ans plus tard.

En mars 1689, Nicolas, frère aîné de Martin, fait donation à la fabrique de Sainte-Famille en vue de la construction de l'église. Peut-être que tous les fils LeBLOND, y compris Martin, ont participé à ces travaux. Quelques mois plus tard, Anne RABOUIN, 18 ans, s'unit à Nicolas POIRIER. Il est surprenant que la cérémonie nuptiale n'ait pas lieu dans la région de Québec, mais dans un bourg aussi distant que Montréal. Il est possible que Jean RABOUIN ait fait le voyage pour assister à la cérémonie. Est-il possible que Martin et quelques-uns de ses frères l'aient accompagné?

Le jeune homme (1690-1704)

Pour la plupart d'entre nous, vient un temps où nous devons quitter les nôtres afin de commencer une nouvelle vie loin de la famille. Pour Martin, ce départ survient au printemps de 1690. Le 28 mai, un acte du notaire RAGEOT nous révèle que Martin, dès l'âge de treize ans, est reçu comme apprenti chez Jacques GROUARD, serrurier domicilié à Québec. Ce dernier a 26 ans et il est le fils de l'ancêtre Richard GROUARD dit LAROSE, originaire de la Normandie. L'année suivante, le 12 novembre, Martin a dû avoir congé pour assister au mariage de sa soeur Marie, à Sainte-Famille. A 19 ans, celle-ci consent à épouser Pierre MARTINEAU, âgé de 22 ans.

En 1692, Martin, à la veille de ses seize ans, est l'un des enfants LeBLOND à accepter, en qualité d'héritiers de leur défunt père, d'affermier leur terre et habitation de Sainte-Famille pour une période de neuf ans (CHAMBALON, 21 septembre). Deux mois plus tard, une autre soeur par alliance, Marie-Madeleine RABOUIN, 19 ans, épouse à Québec Jean-Charles CAMPAGNA.

Les quatre années subséquentes sont celles où Martin quitte l'adolescence pour entrer dans le monde des adultes, mais aucun document ne fait mention de ses activités durant cette période. Son frère aîné Nicolas, âgé de 28 ans, se choisit enfin une épouse. Il est le premier des garçons à quitter le célibat lorsqu'il porte son choix sur Louise BAUCHER, une jeune veuve du même âge que lui. Elle avait eu de Pierre ASSELIN cinq enfants à présent âgés de huit ans à dix-huit mois. La terre des

ASSELIN est voisine de celle des LeBLOND. Son frère avait été parrain de Martin. Nicolas et Louise s'épousent à Sainte-Famille, le 26 janvier 1696; Martin est probablement présent à la cérémonie et doit commencer à se demander qui l'accompagnera lui-même un jour à l'autel. Deux autres mariages seront célébrés dans la famille cette année-là, ceux de Marie-Angélique RABOUIN qui épousera Louis CAMPAGNA, frère de son beau-frère Charles, et Suzanne RABOUIN, veuve de Jean LEVITRE, qui s'alliera à Pierre ROCHER, à Batiscan.

La vie a ses moments de tristesse: le 26 octobre 1698, Martin assiste probablement, à Sainte-Famille, aux funérailles de son demi-frère Jean RABOUIN, décédé à 17 ans. Il s'est sûrement efforcé de consoler sa mère, alors âgée de 58 ans, et son beau-père, qui a atteint ses 61 ans. Il se passe à peine sept autres mois qu'un nouveau deuil frappe la famille. Cette fois, la victime est Anne RABOUIN, qui vit à Montréal. Mère de quatre jeunes enfants, Anne était devenue veuve en 1698. En janvier 1699, elle s'était remariée à Arnaud MONJOLY dit SANFACON, un soldat du régiment de Le Verrier. En mai, elle allait rejoindre son premier époux dans la tombe.

En mars 1700, les soeurs Marie, Suzanne et Marie-Madeleine RABOUIN, toutes trois mariées, vendent leurs parts de la propriété de leur père. Celui-ci conserve sa moitié, peut-être pour en doter sa fille Marguerite, maintenant âgée de vingt ans et qui se prépare à quitter le célibat. Le 27 avril, elle épouse à Sainte-Famille Noël ROY (LeROY), dont un frère plus âgé avait épousé Madeleine, la soeur de Martin. Le nouveau couple ne perd pas de temps à engendrer une fille qui naît le 19 décembre.

Cette année 1700 marque le début d'un nouveau siècle, mais pour Martin elle est l'occasion d'un événement beaucoup plus significatif: il prend possession de sa propre terre. Il l'a acquise de son frère qui l'avait lui-même obtenue préalablement à titre de concession. Cette propriété est située sur la rive sud du Saint-Laurent, face à l'île d'Orléans, dans la paroisse de Saint-Michel-de-la-Durantaye, ouverte à la colonisation quelques années plus tôt.

Le 8 mai 1702, c'est au tour de Jean-Baptiste, deuxième frère de Martin, de prendre épouse en l'église de Sainte-Famille. Déjà âgé de 32 ans, il mène à l'autel Cécile, 19 ans, fille de Gervais ROCHERON, un colon venu de Mans. Cécile mourra malheureusement quelques mois plus tard (le 11 décembre). Martin a maintenant 26 ans et s'affaire vraisemblablement à passer son deuxième hiver sur sa propre terre.

L'été suivant, il assiste, croyons-nous, au remariage de son frère Jean-Baptiste. Le 25 juin, celui-ci jure fidélité à Thérèse LETOURNEAU, 17 ans. Cinq mois plus tard, c'est au tour de Jeanne, 19 ans, la plus jeune des soeurs issues du premier mariage de Jean RABOUIN, de se marier. Les épousailles ont lieu à Sainte-Famille, où Jeanne unit sa destinée à celle d'Etienne CORRIVEAU, un jeune veuf de 27 ans et père d'un enfant.

Martin célèbre son 27^e anniversaire à l'automne de 1703 et il semble prêt à fonder un foyer. Il sera marié avant son prochain anniversaire et la femme de son choix est tout à fait remarquable. Voici son histoire.

Anne-Françoise Bissonnet

Tout comme Martin, Anne appartient à la première génération de Nord-Américains issue de parents venus de France. Pierre, son père, est originaire de l'évêché de Luçon, au Poitou. Marie d'AULONNE, sa mère, est de Saint-Pierre d'Oléron, en Saintonge. Ils se sont épousés à Québec, le 9 octobre 1668, et auront sept enfants au

cours des dix-neuf années suivantes. Anne est le cinquième enfant et la troisième fille lorsqu'elle naît le 7 juin 1679. Elle est baptisée six jours plus tard à Sainte-Famille.

La vie de Pierre **BISSONNET** ne manque pas d'intérêt. Né vers 1625, il est le fils de Jacques **BISSONNET** et de Guilmette **DEBIEN**, de Saint-Pierre de La Roche-sur-Yon, évêché de Luçon. Pierre s'est établi en Nouvelle-France avant 1660, car le 3 mai de cette année-là, il épouse à Montréal la veuve Mathurine **DESBORDES**. Celle-ci lui donnera un fils, Jacques, né le 28 avril de l'année suivante. Deux ans plus tard, ce mariage sera annulé pour la bonne raison que Pierre avait déjà une femme, Marie **DALLAIRE**, laissée à La Roche-sur-Yon. Si Pierre a pu résoudre cet imbroglio, il semble avoir été incapable de trouver à Montréal une femme qui lui fasse confiance. Cinq ans plus tard, il ira se marier une troisième fois à Québec: il a 43 ans, exerce le métier de meunier; Marie d'**AULONNE** n'a que vingt ans.

Pierre et Marie déménageront à quelques reprises: de Québec à Saint-Jean et de Sillery à Saint-Laurent. La plupart de leurs enfants, dont Anne-Françoise, sont baptisés à Sainte-Famille. Toutefois, lorsque celle-ci est née, son père et peut-être toute la famille se trouvaient au Sault-à-la-Puce, à Beaupré. Quatre mois après cette naissance, Pierre sera engagé comme meunier au nouveau moulin de Sainte-Famille. Le bail de trois ans, rédigé par le notaire Romain **BECQUET** le 16 octobre 1679, intervient entre lui et Louis **ROUER** de **VILLERAY**, procureur du comte et seigneur François **BERTHELOT**. Le document révèle que **BISSONNET** "*farinier demeurant de présent en la seigneurie de Beaupré au moulin du Sault-à-la-Puce (baille) ... à scavoir un moulin à eau faisant de Bled farine ... avec maison et emplacement de terre contenant environ huit arpents scitué au dessus et au dessous dudit moulin ainsy qu'il a esté acquis de la veufve Lagrange ...*". Le locateur et le locataire seront responsables conjointement de l'entretien du canal qui relie l'étang du moulin à celui de la terre de Simon **ROCHERON** (un arpent carré mesure approximativement une acre).

Cette propriété avait été achetée de la veuve **LAGRANGE** sept mois plus tôt par **BERTHELOT**. Lors de l'achat, la construction du moulin ne faisait que commencer. Pierre le loue à temps pour commencer à moudre la nouvelle récolte de blé avant que l'étang ne commence à geler. Deux ans plus tard, la veuve **LAGRANGE** se remarie et en réclame bientôt la propriété. Nous ne savons pas si Pierre et sa famille ont demeuré au moulin, mais les brèves relations entre le meunier **BISSONNET** et le procureur **ROUER** auront de graves conséquences pour Anne-Françoise.

La famille **ROUER** appartenait à la petite noblesse de France et de la Nouvelle-France. Le père de Louis **ROUER** avait été au service de la cour de Louis XIV à titre de valet de chambre de la reine. Louis **ROUER** était passé en Nouvelle-France au cours des années 1650 et s'était marié à Québec en 1658. Il avait alors 29 ans et était bientôt devenu magistrat des cours civile et criminelle. Il était le père de trois fils, dont l'aîné Augustin. Celui-ci s'était marié à 25 ans, à Québec, avec Marie-Louise **LEGARDEUR**, issue elle-même d'une famille aristocratique. Un an plus tard, Frontenac avait été parrain de leur premier-né. Un autre enfant naquit en 1692.

En 1695, Pierre **BISSONNET** est déjà décédé depuis huit ans et sa veuve ne s'est pas remariée. Anne-Françoise porte bien l'éclat de ses seize ans. Ses deux soeurs aînées sont déjà mariées, dont l'une à l'âge de quinze ans. C'est ainsi qu'Anne-Françoise devait songer à en faire autant. L'homme de sa vie, toutefois, n'est nul autre que le Sieur de la Cardonnière, Augustin **ROUER**. Il a deux fois son âge, est marié depuis six ans et il a deux enfants, ce qui ne l'empêche pas d'avoir beaucoup d'attrait pour Anne-Françoise. Était-elle servante chez lui? Ou chez son père? L'histoire ne le dit pas et nous ne savons pas comment ils ont pu se rencontrer.

Cette relation tourne au désastre lorsque Anne-Françoise se trouve enceinte à l'automne de 1695. Ce serait un immense scandale pour les deux familles si cette situation était connue du public; il doit y avoir eu de nombreuses discussions de part et d'autre. C'est ainsi que des arrangements furent pris en vue d'un mariage avec un jeune célibataire de Saint-François, vivant à l'autre extrémité de l'île d'Orléans. Son nom: Joseph **BONNEAU** dit **la BECASSE**, âgé de 22 ans, le fils aîné du colon Joseph **BONNEAU**, originaire de l'évêché de Poitiers. Le jeune couple se maria à Sainte-Famille le 5 mars 1696, alors que la nouvelle épouse était enceinte de cinq mois.

Quatre mois plus tard, Anne-Françoise donnera naissance, le 25 juin 1696, à une fille nommée Marie baptisée à Saint-Jean de l'île. Il semble que l'enfant fût placée dans un couvent dans le bourg assez distant de Sainte-Foy. A peu près en même temps, le 11 octobre 1696, l'épouse d'Augustin est marraine, à Sainte-Famille, d'un enfant né de Marie **LeBLOND** et de Pierre **MARTINEAU**. L'enfant, un garçon, est appelé Augustin.

Anne-Françoise et son mari se sont établis sur la rive sud du fleuve, dans la toute jeune paroisse de Saint-Michel de la Durantaye. Un fils, Joseph, naît de cette union. Il est baptisé le 27 janvier 1699. Trois ans plus tard, jour pour jour, un second fils est baptisé. Surprise, on lui donne le nom de Joseph Augustin.

L'année 1703 est tragique: une épidémie de petite vérole balaie la Nouvelle-France et atteint presque chaque famille. Le mal s'est manifesté dès la fin de 1702 et a frappé les **BONNEAU** presque immédiatement. A Noël, l'époux d'Anne-Françoise est terrassé par la fièvre: après trois ou quatre jours, les éruptions lui couvrent le visage et les poignets, puis son corps s'engage dans une lutte à finir contre la maladie. Le 4 janvier, Anne-Françoise accompagne dans la froidure la dépouille mortelle de son mari que l'on dépose dans le caveau du cimetière paroissial en attendant qu'on puisse l'inhumer au dégel printanier. Joseph, 4 ans, et Augustin, 11 mois, accompagnent peut-être leur mère. Celle-ci, en revenant à la maison, encore opprimée par l'émotion et la tristesse, ignore que le virus s'est déjà attaqué au bébé. Trois semaines plus tard, elle retournera au cimetière avec la tombe du petit Augustin, que l'on placera à côté de celle de son père.

Dans les mois qui suivent, la petite vérole continue implacablement sa semence mortelle. Anne-Françoise trime dur tout l'été et prie très fort la Providence d'épargner ce qui reste de la famille. Malgré cela, la maladie frappe de nouveau. A la fin de novembre, Joseph se met à frissonner et à vomir. Il n'a pas encore célébré ses cinq ans qu'il tombe à son tour. Le 9 décembre, Anne-Françoise accomplira pour Joseph, au cimetière de Saint-Michel, le même rituel que pour son défunt mari et pour Augustin. Cette fois, elle se retrouve absolument seule.

L'homme et sa famille (1704-1728)

Martin est très affairé en 1704. Le 11 avril, il est parrain au baptême d'un fils d'Antoine **BOURGEOIS** et de Catherine **MARQUET**, probablement un couple du voisinage. Le 26 août, il vend sa ferme de la Durantaye à Ignace **TERRIEN**, un habitant de Saint-Jean de l'île. Le document rédigé par le notaire Louis **CHAMBALON** indique que la terre de trois arpents de front sur quarante de profondeur est voisine de celle de Jean **OUYMET** au nord-est, et de celle de Gilles **BOISSEL**, au sud-ouest. Cette terre avait été acquise par Joseph **LeBLOND** quatre ans plus tôt.

Le 22 octobre, **CHAMBALON** prépare un autre contrat de vente. Les frères Louis, Guillaume et Jean-Baptiste **LeROY**, de même que leur beau-frère Zacharie **TURGEON**,

cèdent à Martin LeBLOND, tous domiciliés dans les seigneuries de Beaumont ou de la Durantaye, une terre de trois arpents de front sur quarante de profondeur, voisine de celle de Nicolas LeROY fils et de Jeanne LELIEVRE, veuve de Nicolas LeROY père, et appartenant aux vendeurs par droits de succession. Notons que Nicolas LeROY fils avait épousé Madeleine, la soeur de Martin, et que Noël, un autre membre de la famille LeROY, était l'époux de Marguerite RABOUIN. La superficie des terres transigées par Martin était identique. Au Canada français, un arpent est une mesure aussi bien de surface que de longueur: l'arpent linéaire a 191.835 pieds de long et l'arpent carré x .845 égale une acre. Ceci signifie, en mesure anglaise, 575 pieds de front sur le fleuve sur presque un mille et demi ou plus exactement de 7673 pieds de profondeur.

Moins de trois semaines plus tard, soit le 14 novembre, nouvelle visite chez CHAMBALON. Martin, cette fois-ci, lui fait écrire son contrat de mariage avec Anne-Françoise BISSONNET, veuve de Joseph BONNEAU dit la BEGASSE (sic). Il appert que celle-ci vivait à Beaumont à cette époque. Le 24 novembre 1704, tous deux seront unis par le mariage à Saint-Etienne-de-Beaumont. Elle avait 25 ans et il allait bientôt fêter ses 28 ans. Après la cérémonie, il l'emmena vivre sur sa nouvelle terre de la Durantaye.

Marguerite LECLERC, maintenant âgée de 64 ans, n'a pas dû quitter Sainte-Famille pour assister au mariage de Martin. Elle était peut-être déjà atteinte du mal qui devait l'emporter deux mois plus tard. Martin et Anne-Françoise ont sans doute porté leur canot sur les flots glacés du Saint-Laurent afin de se rendre aux funérailles. Voici quel était l'état de la famille à cette époque:

Jean RABOUIN, beau-père de Martin, veuf pour une seconde fois;

Nicolas LeBLOND, 36 ans, marié depuis 8 ans à Louise BAUCHER, ainsi que leurs enfants: Marie, Madeleine, Nicolas et Geneviève, de Sainte-Famille;

Jean-Baptiste LeBLOND, 34 ans, marié depuis 18 mois à Thérèse LETOURNEAU, et leur fille Marie-Thérèse, de Sainte-Famille;

Joseph LeBLOND, 32 ans, toujours célibataire, de la même paroisse;

Catherine LeBLOND, 40 ans, mariée depuis 26 ans à Jean RIOU, et leurs enfants: Nicolas, Jean, Vincent, Catherine, Pierre et Marie-Madeleine, Anne et Geneviève, de Saint-Michel;

Marie-Madeleine LeBLOND, 39 ans, mariée depuis 18 ans à Nicolas ROY, et leurs enfants: Angélique, Etienne, Alexis, Marie-Madeleine, Anne et Geneviève, de Saint-Michel;

Marie LeBLOND, 30 ans, mariée depuis 13 ans à Pierre MARTINEAU, et leurs enfants: Marguerite, Germain, Augustin, Pierre, Jean-Baptiste, Marie-Josette et Charles-François, de Sainte-Famille;

Marguerite RABOUIN, 25 ans, mariée depuis 4 ans à Noël ROY, et leurs enfants: Jean-Baptiste, ainsi que Jeanne et Noël issus d'un premier mariage de Noël, de Saint-Michel;

Jeanne RABOUIN, mariée depuis un an à Etienne CORRIVEAU, et leurs enfants: Marie-Madeleine, ainsi que Marie-Louise issue d'un premier mariage d'Etienne, de Saint-Michel;

Marie RABOUIN, mariée depuis 23 ans à François PARIS, et leurs enfants: Jean-François, Joseph, Marie-Anne, Marie-Françoise, Pierre, Charles-Michel, Marthe, Jean et Louis de Québec;

Suzanne RABOUIN, mariée depuis 8 ans à Pierre ROCHER, et leurs trois enfants: Pierre, Marie-Madeleine et Gabriel, de Trois-Rivières;

Marie-Madeleine RABOUIN, mariée depuis 12 ans à Jean CAMPAGNA et leurs deux enfants: François et Charles, de Québec;

Marie-Angélique RABOUIN, mariée depuis 8 ans à Louis CAMPAGNA, et leurs deux enfants: Agnès et André, de Saint-Augustin.

Marguerite LECLERC a donc été mise au tombeau, près de l'église Sainte-Famille, le 24 janvier 1705. Elle avait vécu 44 ans en Nouvelle-France. En plus des treize enfants issus de sa chair, elle en avait élevé huit autres provenant du premier mariage de son deuxième mari. Outre ce dernier, lui survivaient 4 fils et 3 filles LeBLOND, 2 filles RABOUIN, de même que 4 belles-filles RABOUIN. Elle laissait aussi 26 petits-enfants, autant de filles que de garçons. Fait digne de mention, de ses 13 petits-fils, un seul, Nicolas III, fils de Nicolas II, porte le nom de LeBLOND.

Martin et Anne-Françoise, de retour à Saint-Michel, unissent leurs efforts le printemps suivant afin de faire fructifier leur terre. Durant les longues journées de l'été, ils y travaillent de l'aube au crépuscule et apprennent à s'aimer. En septembre, ils commencent à récolter le fruit de leur labeur. Puis, c'est Anne-Françoise qui est fécondée: de l'automne au printemps, elle transporte en elle un enfant et peu avant l'été, elle donne naissance à une petite fille. A 27 ans, elle enfante pour la quatrième fois. Toutefois, pour Martin, c'est une première paternité. Le bébé est baptisé à Saint-Michel le 16 juin 1706 par l'abbé PLANTE et on lui donne le nom de Marie-Anne. Les parrains sont Etienne ROY, 16 ans, fils de Marie-Madeleine, soeur de Martin, et Charlotte BISSONNET, 13 ans, fille aînée de Jean, frère de la mère.

Trois semaines plus tard, le 6 juillet, Jean RABOUIN se remarie, à l'âge de 69 ans. Sa nouvelle femme est Marie MINAUD, une veuve parvenue au début de la quarantaine et mère de plusieurs enfants. Ce mariage est célébré à Saint-Jean de l'île et plusieurs membres de la famille ont dû y assister. Un autre événement heureux survient le 3 novembre lorsque Joseph, 34 ans, frère de Martin, prend enfin femme. Il conduit à l'autel de Sainte-Famille Catherine DROUIN, une jeune fille qui a exactement la moitié de son âge. Malgré sa jeunesse, Catherine avait déjà été mariée, mais son mariage avait été annulé 18 mois auparavant. L'union de Joseph et de Catherine ne produira que deux enfants décédés au berceau. Ils vivront ensemble près de cinquante autres années sans autre progéniture.

De leur côté, Anne-Françoise et Martin continuent de consolider leur vie de ménage. Le 13 octobre 1707, ils vendent à René PATRY leur terre de Saint-Michel héritée de Joseph BONNEAU. Le notaire CHAMBALON rédige ce contrat de vente de même que l'acte de quittance qui interviendra quatre ans plus tard lorsque la terre sera entièrement payée. Le 22 octobre 1707, CHAMBALON est appelé à rédiger un autre contrat, celui de la vente par Jeanne LELIEVRE, veuve de Nicolas LEROY de la seigneurie de Beaumont, à Martin LEBLANC (sic) de la Durantaye, de trois arpents de terre sur 40 de profondeur, joignant au nord-est la propriété de la veuve de Jean-Baptiste LEROY, et au sud-ouest celle de René CAUCHON. Ladite terre avait été abandonnée à la vendeuse par François QUIMENEUR le 27 juin précédent. Celui-ci en avait pris possession le 17 août 1703 (acte de CHAMBALON) à la suite d'une concession du seigneur de la Durantaye.

Puisque cette concession était relativement récente, il est clair que cette terre n'avait été que peu exploitée. Ceci signifie que le déboisement était minime et que seul un petit terrain autour de la cabane avait été mis à nu sur le bord du fleuve. Martin avait déjà une ferme rentable qui lui demandait tout son temps. Cet achat, pour lui, était un investissement.

A la fin de 1707, Martin, Anne-Françoise ainsi que leur enfant ont sans doute traversé le fleuve jusqu'à Saint-Jean, pour, cette fois-ci, assister aux funérailles de Jean RABOUIN, le 8 décembre. Celui-ci avait atteint sa 71^e année. La majeure partie de la parenté devait se trouver là. Marie MINAUD, la troisième femme du défunt, était enceinte depuis septembre et probablement que Jean savait qu'il allait être père une autre fois. Le petit Nicolas naîtra l'année suivante et mourra malheureusement à l'âge de 15 mois.

Au début du printemps de 1708, Anne-Françoise apprend une mauvaise nouvelle en provenance de Sainte-Foy. Sa fille Marie, qu'elle avait eue de ROUER de VILLERAY, se meurt au couvent qui l'héberge. Elle sera inhumée de 9 avril 1708. Anne-Françoise, à cette époque, est de nouveau enceinte. La petite Marguerite sera baptisée le 25 juillet à Saint-Michel par l'abbé PLANTE. Les parrain et marraine sont Jacques MARCEAUX et Marguerite RABOUIN, 27 ans, une demi-soeur de Martin, qui, elle-même, avait enfanté un mois auparavant.

Le 27 juillet 1709, le notaire Etienne JACOB inscrit une vente de Martin LeBLOND à Jean LeBLOND. Deux mois plus tard, soit le 30 septembre, le notaire Jacques BARBEL précise qu'il s'agit d'une vente de Martin et de son frère Nicolas à leur frère Jean, de leurs droits successifs (un septième chacun) sur une terre de trois arpents de front située dans la paroisse Sainte-Famille, entre celles de Gervais GUYON et des héritiers de Pierre ASSELIN. Cette propriété n'est nulle autre que la terre ancestrale des LeBLOND. Joseph, l'autre frère, vendra à Jean (ou Jean-Baptiste) son septième dans un acte séparé.

Le troisième enfant d'Anne-Françoise et de Martin sera un garçon. Le 10 janvier 1711, il sera baptisé à Saint-Michel par l'abbé PLANTE et nommé Martin comme son père. Les parrain et marraine seront Pierre FILTEAU, 25 ans, et Marie ROY, 16 ans. Pierre et Marie se sont sans doute plu puisqu'ils s'épouseront deux ans plus tard. Fille de Marie-Madeleine, soeur de Martin, Marie se trouvait donc la nièce de celui-ci.

Le 12 août 1714, naît un autre fils, Jacques, le quatrième enfant de la famille. Il est baptisé le même jour par l'abbé Michel POULIN dans la nouvelle paroisse Saint-Jacques - Saint-Philippe formée à même celle de Saint-Michel qui était devenue trop importante. Toutefois, cette nouvelle paroisse sera rebaptisée bientôt sous le vocable de Saint-Vallier.

A l'âge de 40 ans, Martin se trouve mêlé à une dispute juridique qui résulte en un jugement prononcé contre lui et 17 autres paroissiens de Saint-Jacques - Saint-Philippe, dans la seigneurie de Bellechasse. Chacun est condamné à payer un minot de blé ou de maïs et à fournir une journée de travail pour aider à la construction d'une grange au profit de Laurent TERREAU, conformément à une entente intervenue le 31 mai 1712, en compensation pour un lot que celui-ci avait cédé en vue de la construction d'une église dans ladite paroisse. Les 17 autres paroissiens nommés dans le jugement sont Noël BRUN, René PATRY, Louis POULIN, Jean FRADET, Noël LEROY, Nicolas LEROY, Etienne ROY (LEROY), Jean LEVEQUE, Joseph GABOURY, Jean-Pierre CORRIVEAU, Jacques-Etienne CORRIVEAU, Guillaume CORRIVEAU, Jacques MARCEAU, François BAZIN, François HELLIE, René LAVERDURE et Pierre FEUILLETEAU. Ces hommes étaient probablement tous des voisins du plaignant TERREAU. Ils ont tous écopé de la

même amende: un jour de travail et un minot de grain. Un minot français de l'époque équivaut à environ un boisseau ou à 36 litres.

Lorsque ce jugement est rendu, Anne-Françoise est enceinte de six mois. En mai, elle met au monde un autre garçon nommé Louis, son troisième fils et son cinquième enfant. Le 2 mai 1717, l'abbé Joseph VOYER baptise le nouveau-né en présence de ses parrain et marraine, Paris (Louis ?) BEAUDOIN et Marie LECLAIR. On ne connaît pas le lien que pouvait avoir le parrain avec la famille; quant à la marraine, il semble que ce soit Marie LECLERC, femme d'Alexis ROY, fils de Marie-Madeleine, la soeur de Martin.

Deux années s'écoulent. Au printemps de 1719, Anne-Françoise annonce à Martin qu'elle est encore enceinte. Cette bonne nouvelle est cependant assombrie lorsque, quelques semaines plus tard, Martin apprend que son frère Jean-Baptiste, 48 ans, vient de mourir. Martin, encore une fois, vogue vers Sainte-Famille pour assister au service funèbre qui a lieu le 18 avril. Il en profite pour consoler la jeune veuve de 28 ans, Marguerite AMAURY, qui reste avec six enfants, dont trois issus d'un premier mariage: Marie-Thérèse, 13 ans, Agnès, 11 ans et Marie-Joseph, 8 ans; et trois autres du second: Jean-Baptiste, 4 ans, Jacques, 2 ans et Marguerite, 13 mois.

Avec le départ de Jean-Baptiste, il ne reste à Martin que deux autres frères: Nicolas, 51 ans et Joseph, 47 ans. Tous trois ont possiblement concouru à trouver un nouveau parti pour la veuve. En août, elle se remarie à un célibataire de son âge, François ASSELIN, beau-fils de Nicolas.

Le 7 octobre suivant, un sixième enfant et quatrième fils naît chez MARTIN. Il est baptisé le jour même en l'église Saint-Jacques - Saint-Philippe par l'abbé VOYER et on lui donne le nom de Joseph. Le parrain est Etienne LEROY, 29 ans, fils de Nicolas et de Marie-Madeleine LeBLOND; la marraine est Marie-Joséphine MINNO (Marie MINAUD), veuve de Jean RABOUIN, beau-père de Martin. Notons que ce Joseph est l'ancêtre des LeBLOND de Somersworth.

Le 23 octobre 1721, le notaire René GASCHET de Montmagny inscrit une concession des religieuses de l'Hôpital-Général de Québec à Martin LeBLOND. Cette terre est probablement située dans la seigneurie de Bellechasse parce que celles-ci venaient d'être dotées d'une vaste étendue de terre dans cette région. La carte de Catalogne nous apprend que Martin possédait deux habitations dans la seigneurie de la Durantaye en 1709. En 1721, Martin est âgé de 45 ans et son fils aîné Martin n'a alors que 10 ans. Peut-être que cette nouvelle concession a été acquise afin de la donner à bail.

Un autre deuil frappe la famille en 1722. Marie-Madeleine, soeur de Martin, quitte ce bas monde le 4 février, à l'âge de 56 ans, laissant son mari Nicolas ROY, deux fils et trois filles. Elle est inhumée deux jours plus tard à Saint-Jacques - Saint-Philippe. L'abbé VOYER, qui préside la cérémonie funèbre, inscrit par erreur 66 ans. Le curé écrit que la majorité des paroissiens était présente, dont Noël LEROY, bienfaiteur, Pierre GAIRAUX, René de LAUNAY et Antoine REMILLARD. Cette foule signifie que Marie-Madeleine avait été une femme remarquable; du moins était-ce par considération de son mari qui était lieutenant de milice, fonction jadis hautement considérée.

Mais ce que Dieu prend d'un côté, il le redonne de l'autre. Le 1^{er} juillet, Anne-Françoise donne naissance à une fille, la troisième sur sept enfants. Elle est baptisée du nom de Marie-Charlotte par l'abbé DUPUY. Maintenant, la paroisse a changé de nom: elle est devenue Saint-Vallier. Les parrain et marraine sont Pierre DUBOST et Marie GAUTRON, sans parenté connue avec les LeBLOND.

Un autre bébé naîtra le 14 septembre 1725. Cette quatrième fille reçoit le nom de Marie-Anne. Elle sera le dernier enfant de la famille. Martin a maintenant 49 ans et Anne-Françoise, qui vient d'enfanter pour la onzième fois, est âgée de 46 ans. La petite Marie-Anne est baptisée le même jour par l'abbé LECLAIR. Les parrain et marraine sont Joseph GAUTRON, peut-être un voisin, et Marie-Françoise CASSE, femme d'Etienne ROY, fils de la regrettée Marie-Madeleine LeBLOND.

A l'âge de 50 ans, Martin décide d'acquérir plus de terre. Il achète alors une propriété appartenant à Jean MARIER et à sa femme Jeanne TARREAUX. La vente est enregistrée par le notaire GASCHET le 6 octobre 1727.

Marguerite est la première de la famille à convoler en justes noces. Le 22 juillet 1728, trois jours avant son 20^e anniversaire, Martin la conduit à l'autel de l'église Saint-Vallier où elle s'unit à Louis-Marie FORTIN. Agé de 28 ans, celui-ci est le fils de défunt Joseph FORTIN et d'Agnès CLOUTIER. La cérémonie est présidée par l'abbé LECLAIR, en présence de Martin LeBLOND, père, Noël LeROY, oncle, le notaire René GASCHET, Louis FORTIN, Etienne LeROY, ainsi que Agnès CLOUTIER, 49 ans, probablement accompagnée de son enfant de trois ans.

Le grand-père (1729-1760)

Moins d'une année plus tard, le 17 juin 1729, Anne-Françoise et Martin deviennent grands-parents pour la première fois lorsque Marguerite donne naissance à son premier enfant. La petite Anne-Françoise-Marguerite est baptisée par l'abbé LECLAIR à Saint-Vallier. Ses parrain et marraine sont Etienne LeROY dit Des TURODESTES et Anne-Françoise BISSONNET, sa grand-mère. Cet Etienne, âgé de 39 ans, est le fils aîné de Marie-Madeleine, soeur de Martin. Il appert qu'il était devenu un personnage important à Saint-Vallier et on le voyait assister souvent aux événements marquants dans la famille LeBLOND.

Les joies du nouveau grand-père sont assombries par la nouvelle du décès de sa soeur Marie, survenu le 25 septembre de la même année. Marie est inhumée le jour suivant à Saint-François de l'île. Agée de 55 ans, elle était mère de treize enfants, dont seulement quatre étaient parvenus à l'âge adulte, trois fils et une fille; elle laissait également son mari Pierre MARTINEAU de même que 14 petits-enfants.

Marguerite donnera naissance à un second enfant prénommé Jean-Baptiste, le 25 octobre 1730. Les registres ne mentionnent pas les noms des parrain et marraine.

Le 26 mars 1731, Martin a dû assister aux funérailles de sa soeur par alliance Marie RABOUIN dont la vie de ménage avec François PARIS avait duré quelque 48 ans et qui était mère de 13 enfants. Elle avait alors atteint l'âge de 67 ans et seulement trois de ses soeurs lui survivaient.

Le 6 avril 1732, un autre petit-fils entre dans la famille lorsque Marguerite et son mari deviennent les parents de Michel, dont les parrain et marraine sont Michel GAUTRAND (GAUTRON) et Marie-Anne LECLERC, femme d'Alexis ROY (fils de Marie-Madeleine, soeur de Martin). Le petit Michel est bientôt suivi d'un frère, Louis-Pierre, baptisé par l'abbé LECLAIR à Saint-Vallier, le 7 février 1734. Les parrain et marraine sont Pierre LECLERC et Marie MARCEAU, femme de Pierre GAUTRON.

Le 27 août 1734, c'est au tour de Nicolas, 67 ans, l'un des deux frères de Martin encore vivants, d'être mené en terre à Sainte-Famille. Il était veuf depuis 26 ans. Deux fils lui survivaient, Nicolas, 33 ans et Jean-Baptiste, 28 ans. Des nombreux

enfants de Marguerite LECLERC, il ne restait que Catherine RIOU, 70 ans, de Trois-Pistoles; Joseph LeBLOND, 62 ans, de Sainte-Famille; Martin LeBLOND, 58 ans, de Saint-Vallier; Marguerite RABOUIN, 55 ans, de Saint-Michel et Jeanne RABOUIN, 50 ans, de Saint-Michel. Ces deux dernières, issues du deuxième mariage de Marguerite LECLERC.

Martin et Anne-Françoise seront grands-parents pour la cinquième fois lorsque leur fille Marguerite mettra au monde, le 29 juillet 1735, une fille à laquelle on donnera le nom de sa marraine et baptisée le même jour à Saint-Michel par l'abbé PLANTE. Le parrain est Augustin COUTURE, peut-être un voisin, et la marraine, Marie-Charlotte, 12 ans, fille de Martin, donc tante du bébé.

L'année suivante est tragique pour Martin et sa femme: leur fils Jacques meurt à l'âge de 21 ans; il est inhumé à Saint-Vallier le 16 février 1736. L'abbé LECLAIR préside la cérémonie funèbre à laquelle assistent presque tous les habitants de la paroisse. C'est donc dire toute l'importance que Martin a prise dans son patelin. Dans le froid cimetière, peut-être Anne-Françoise se remémore-t-elle la mise au tombeau d'un autre de ses fils? Aujourd'hui, cependant, elle est entourée de sa famille: Martin, son mari depuis 32 ans; Marguerite, 27 ans, mariée et mère de cinq enfants; Martin, 24 ans, toujours célibataire; Louis, 19 ans; Joseph, 17 ans; Marie-Charlotte, 13 ans et Marie-Anne, 10 ans.

L'année suivante, le 14 mars, Marguerite donne naissance à son sixième enfant et quatrième fils. Martin est le parrain de son petit-fils, prénommé Joseph-Marie; la marraine est Dorothee BISSONNET, un parente d'Anne-Françoise. L'abbé MERCIER baptise le nouveau-né à Saint-Vallier. Le 22 novembre (acte de GASCHET), les religieuses de l'Hôpital-Général de Québec distribuent des terres à Jacques CORRIVEAUX, Louis LABRECQUE, Pierre CORRIVEAUX, Etienne REMILLARD, Henri CAUCHON, Martin LeBLOND, Jacques CORRIVEAUX père, Jacques CORRIVEAUX fils, André AUBE, Augustin REMILLARD et Joseph ROY.

Le document révèle que les religieuses, devenues propriétaires de ce nouveau domaine, exercent leur rôle de seigneuses. La loi est explicite: elles doivent peupler ces terres ou les perdre. Au temps où le père de Martin s'est établi en Nouvelle-France, les concessions étaient presque entièrement données aux nouveaux arrivants. Au début des années 1700, l'immigration avait beaucoup ralenti: elle ne sera plus jamais ce qu'elle avait été au cours du siècle précédent. Ce sont maintenant les habitants des deuxième et troisième générations, comme Martin et ses voisins, qui en profitent. A l'âge de 60 ans, il est improbable que Martin père se soit mis à défricher. Martin fils, qui a 25 ans, est davantage en mesure d'effectuer ce travail. Peut-être est-ce à lui que la nouvelle concession a été attribuée?

Le 21 septembre 1738, un cinquième fils de Marguerite, Jacques-François, est baptisé par l'abbé MERCIER, à Saint-Michel. Les parrain et marraine sont Louis LeBLOND, oncle de l'enfant, et Marie BAQUET, dont on ignore le lien de parenté avec la famille. La même année, Louis-Marie FORTIN, l'époux de Marguerite, est nommé capitaine de la milice de la Durantaye, un poste peu rémunérateur mais prestigieux qu'il conservera durant les douze années subséquentes.

(fin de la première partie)

* * * * *

MATHURIN MORISSET,

MARCHAND ET MAITRE CHARPENTIER

par Pierrette Thibeault

Quand j'ai entrepris de ramasser le plus d'informations possible sur la vie de l'ancêtre Mathurin MORISSET, je ne me doutais pas des découvertes intéressantes que j'allais faire. Dans un premier temps, j'ai donc retracé (presque) tous les documents disponibles où il est question d'un Mathurin MORISSET, puisque je croyais, au départ, comme le laissent entendre Marcel TRUDEL et Rémi MORISSETTE, qu'il y avait eu plusieurs Mathurin MORISSET. Il y en a eu effectivement deux, l'un ayant laissé des traces ici entre 1645 et 1676-79 et l'autre, plus jeune (il serait né vers 1645) qui sera l'ancêtre des MORISSETTE du comté de Portneuf. C'est le plus vieux des deux qui était à la fois marchand et maître charpentier. Je vous invite donc à me suivre au fil de mes lectures d'actes notariés; remarquez surtout la signature qui apparaît au bas de plusieurs de ces documents, toujours la même qu'il s'agisse du marchand ou du maître charpentier.

Dans son *Catalogue des immigrants*, Marcel TRUDEL cite l'arrivée de Mathurin MORISSET, charpentier, en août 1645. Cet individu ne signe pas. TRUDEL note toutefois qu'on ne connaît pas de façon certaine l'année de son arrivée. On entendra parler de lui pour la première fois le 1^{er} juillet 1646. Il sera alors interrogé dans un procès opposant le frère LIEGEOIS, de la Compagnie de Jésus, et un fils de Zacharie CLOUTIER. Selon Marcel TRUDEL, il faut distinguer ce Mathurin MORISSET du marchand du même nom, erreur facile à commettre si on n'a pas entre les mains tous les actes notariés concernant ce personnage.

En 1652, Mathurin MORISSET, marchand, est à La Rochelle car, le 21 juin, il signe une procuration à son beau-frère Geoffroy MARTIN qui part pour la Nouvelle-France. Il lui donne

pouvoir et puissance d'être et comparoir pour luy et sa personne ... de prendre et recevoir toutes et chacunes les sommes () marchandises et autres choses quy audit constituant peuvent estre dheues par quy que ce soit en Canada ...

Morisset

En 1657, on sait que Mathurin MORISSET, marchand, vient en Nouvelle-France. Comme on ne connaît aucun document de lui pour cette année, on ne peut en savoir plus long.

C'est le 30 novembre 1658 que l'on reprend contact avec le "maître charpentier" arrivé en 1645. Il s'agit d'un contrat pour la construction d'un moulin à vent au Cap-aux-Diamants pour Simon DENYS, sieur de la Trinité, acte notarié rédigé par le notaire PEUVRET. Ce document me semble très important parce qu'il souligne le double rôle de MORISSET, à la fois marchand puisqu'il vend des marchandises, et maître charpentier. On y lit ceci:

moyennant que ledict sieur denys sera tenu et obligé de fournir audict Morisset pour la construction dudict moulin le bois de charpente qui se trouvera bon et sur le lieu à faire ledict moulin de tout ce que ledict Morisset luy a cy devant apporté de France pour faire le dict moulin et dont il a esté payé et satisfait. Et de payer en outre par ledict sieur denys

audict Morisset la somme de quinze livres en castor assorty d'hiver et d'automne sans castor d'esté avant le partiment des navires de l'année prochaine au prix courant ou en argent monnoyé.

MORISSET

En 1659, Mathurin MORISSET, marchand, est de passage.

En 1661, Mathurin MORISSET, marchand, arrive à la fin de l'été (en août).

En juin 1662, Mathurin MORISSET, marchand, est de retour. Il apparaît à plusieurs contrats. TRUDEL nous apprend qu'il fait un premier hivernement, qu'il a alors 41 ans et qu'il signe.

Le 5 juillet, quittance par Mathurin MORISSET, marchand de La Rochelle, à Philippe ESTIENNE à l'acquit de Pierre le TAILLANDIER de Québec, devant le notaire AMEAU à Trois-Rivières.

MORISSET

Le 4 août, il passe un autre contrat, à Québec, cette fois-ci devant AUDOUART. Il s'agit d'une obligation de Charles CADIEU dit COURVILLE à Mathurin MORISSET, marchand CADIEU

a recognuë et confessé debvoir bien et loyaument au sieur Mathurin Morisset marchand au present et acceptant la somme de trois cent soixante et cinq livres cinq sols pour (cause) de petites Rolles de tabacq et de deux demyes barriques de Rososol a luy vendues et livrées par ledit créancier et dont il a dit se tenir pour contant et bien livré. Et dont ledit sieur Morisset a dit appartenir au sieur Thomas marchand en la ville de La Rochelle.

Pas de signature

Le 26 septembre, à Trois-Rivières (notaire AMEAU), quittance par Mathurin MORISSET, marchand de La Rochelle, à Pierre DANDONNEAU.

MORISSET

Le 2 novembre, Mathurin MORISSET, marchand de La Rochelle, obligation (notaire AMEAU) de Quentin MORAL à Mathurin MORISSET pour le passage du nommé Jacques DROUET. QUENTIN reconnaît lui devoir 108 livres tournois. Pas de signature malgré qu'il soit dit que MORISSET est présent à Trois-Rivières.

Il est de plus témoin à un contrat de mariage (notaire AUDOUART) le 27 décembre 1662. Il est question du mariage de Pierre AIGRON ... de la paroisse () proche de La Rochelle d'une part et Marie Magdelaine DOUSSET de la ville de La Rochelle d'autre part. Mathurin MORISSET, marchand, fait partie des parents et amis présents à ce contrat.

MORISSET

En 1664, le 3 juillet, quittance (notaire De la RUE) de Mathurin MORISSET, marchand, à Michel PELTIER, sieur de Laprade. Je n'ai pas encore réussi à mettre la main sur ce document.

Le 10 septembre, quittance (notaire DUQUET) de Mathurin MORISSET, marchand de La Rochelle,
au nom et comme fondé de procuration du sieur Jacques Thomas marchand de la Rochelle, à FROUIN et GILLEBERT.

MORISSET

En 1666, le 9 mai, obligation (notaire BECQUET) de Pascal LEMAISTRE et Louise DUVAL, son épouse, à Mathurin MORISSET, marchand. Ils reconnaissent lui devoir *la somme de deux cent soixante livres tournois ... pour vente et livrayson de marchandise qu'il leur a faicte dont les dits créditeurs se tiennent pour comptant et satisfait.*

Pas de signature

Le 25 mai, obligation (notaire BECQUET) d'Antoine PAULET à Mathurin MORISSET, marchand. Pas de signature.

Le même jour, obligation (notaire BECQUET) de Pierre DUFRESNE à Mathurin MORISSET, marchand de La Rochelle. Pas de signature.

Le 26 mai, transport (notaire BECQUET) de Marguerite LEBOEUF, veuve de Gabriel LEMIEUX, à Mathurin MORISSET, marchand.

MORISSET

Au recensement, on retrouve ce Mathurin MORISSET à Québec. Il est qualifié de marchand, volontaire et non habitant, marié en France.

En 1668, le 4 février, marché (notaire BECQUET) entre Mathurin MORISSET, bourgeois de La Rochelle et charpentier, et Jean-François BOURDON de Dombourg pour la construction d'un moulin à vent.

MORISSET

Le 2 avril, autre marché (notaire RAGEOT) entre Mathurin MORISSET, maître charpentier, et Louis-Charles AUBERT de La CHESNAYE, marchand bourgeois de Québec, pour la construction d'un moulin à la côte Sainte-Geneviève. Ce moulin *sera de la mesme haulteur, rondeur, muraille ... comme icelluy appartenant aux R.P. Jésuites scis en la haulte ville dudit Québec.*

Le bâtiment devra être fini deux mois après l'arrivée du vaisseau de La Rochelle dans lequel doit venir le sieur Jacques de la MOTHE, marchand, qui doit apporter moulanges et ferrures. Si celui-ci ne vient pas,

ledit Morisset se charge de faire venir lesdites moulanges, cables, voilles ... nécessaires à ses risques l'année prochaine 1669.

On apprend surtout que ce Mathurin MORISSET est marié en France puisqu'il demande qu'une somme de 700 livres tournois soit remise à son épouse à La Rochelle.

MORISSET

En 1670, le 25 février, obligation (notaire BECQUET) de Mathurin MORISSET, maître charpentier et entrepreneur de moulins de la ville de La Rochelle de présent en ce pais, à René BRANCHE.

MORISSET

Le 25 mars, marché (notaire BECQUET) entre René Le CHEVALLIER, Léonard LEBLANC, maîtres maçons, et Mathurin MORISSET, maître charpentier et entrepreneur de moulins. MORISSET engage les deux maçons pour réaliser les ouvrages de maçonnerie du moulin à vent qu'il est en train de construire pour le sieur Charles AUBERT de la CHESNAYE en la Côte Saint-Jean.

MORISSET

Le 28 octobre, obligation (notaire BECQUET) de Mathurin MORISSET, maître charpentier entrepreneur de moulins, à Daniel BIAILLE sieur de Saint-Meur, marchand de La Rochelle. MORISSET reconnaît lui devoir 402 livres tournois pour vente et livraison de marchandises faites en 1666.

MORISSET

En 1671, le 6 septembre, marché (notaire BECQUET) entre Mathurin MORISSET, maître charpentier, et Simon DENYS de la TRINITE. MORISSET s'engage à refaire l'arbre, le rouet et autres pièces du moulin déjà existant.

MORISSET

En 1672, le 15 janvier, obligation (notaire DUQUET) de Mathurin MORISSET, maître charpentier, à Nicolas DURAND, pour nourriture et aliments qu'il lui a fournis.

MORISSET

Le 7 mars, contrat (notaire ROY dit CHATELLERAULT) par lequel Thomas de LANAUDIÈRE et Edmond de SUEVE chargent Mathurin MORISSET, charpentier de Sainte-Anne, de leur construire un moulin à vent.

MORISSET

Le 6 octobre, transport (notaire BECQUET) de Mathurin MORISSET, maître charpentier de moulins, à Antoine CADDE.

MORISSET

Le 23 novembre, traité (notaire RAGEOT) entre les Sieurs CADDE, TOUCHET et MORISSET maître charpentier demeurant ordinairement en la ville de Québec. On y apprend plusieurs choses intéressantes: Mathurin MORISSET dit avoir entrepris un moulin pour les sieurs de la Nougère et de Suève en la seigneurie de la rivière Sainte-Anne; il dit également travailler au moulin de Nicolas DUPONT, escuyer, sieur de Neufville; il s'engage par ce traité à enseigner tous ses secrets à TOUCHET et CADDE. Il annonce surtout son désir, ceci étant fait, de retourner en France. Ce traité est suivi, le 9 décembre, de son annulation.

MORISSET

Le 8 décembre, Mathurin **MORISSET** maître charpentier, est témoin à un accord entre Antoine **GARDIEN** et Antoine **CADDE**, passé devant **DUQUET**.

MORISSET

En 1673, le 10 août, quittance (notaire **BECQUET**) de Mathurin **MORISSET**, maître charpentier de moulins, à la fabrique Notre-Dame de Québec.

MORISSET

Le 16 octobre, obligation (notaire **DUQUET**) d'Alexandre **RAOUL**, habitant de la seigneurie de Champlain, à Mathurin **MORISSET**, maître charpentier. **RAOUL** doit à Mathurin **MORISSET**

489 livres 9 sols pour vente et livraison de marchandises à luy faicte par ledit Mathurin Morisset. Pas de signature.

En 1674, le 7 juin, transport (notaire **DUQUET**) de Mathurin **MORISSET**, maître charpentier, à Charles **BAZIRE**.

MORISSET

En 1675, le 5 août, marché (notaire **BECQUET**) entre Mathurin **MORISSET**, maître charpentier de moulins, et Louis **COUILLARD** de l'ESPINAY, pour la construction d'un moulin à la Rivière du Sud.

MORISSET

Le 20 novembre, obligation (notaire **RAGEOT**) de Mathurin **MORISSET**, maître charpentier, à Antoine **CADDE**.

MORISSET

En 1676, le 31 octobre, cession (notaire **DUQUET**) de Mathurin **MORISSET**, maître charpentier de moulins

demeurant actuellement en cette ville,
à Charles **BAZIRE**. Pas de signature.

Le 3 novembre, cession et transport (notaire **RAGEOT**) d'Alexandre **PETIT**, marchand de La Rochelle, et Antoine **CADDE** à Mathurin **MORISSET**. Pas de signature.

Mathurin **MORISSET** cumule plusieurs obligations dans le but d'amasser la somme nécessaire pour payer son passage de retour.

Le 5 novembre, obligation (notaire **RAGEOT**) de Mathurin **MORISSET**, maître charpentier, à Claude **CHARRON**. Mathurin **MORISSET** s'engage à payer à La Rochelle la somme qu'il doit au sieur François **CHARRON**, sieur de la Barre. Son départ est donc imminent.

MORISSET

Le 6 novembre, obligation (notaire **RAGEOT**) de Mathurin **MORISSET** à Alexandre **PETIT**, marchand de La Rochelle. Mathurin **MORISSET** promet payer au sieur **PETIT** 208 livres

un mois après le retour des vaisseaux de ce dit pays à La Rochelle.

On y apprend qu'il a besoin de cette somme pour rembourser le sieur de Lanodière qui, autrement, aurait empêché le retour en France de Mathurin MORISSET.

MORISSET

Le 7 novembre, obligation (notaire RAGEOT) de Mathurin MORISSET, de présent en cette ville et y résidant actuellement depuis environ onze ans, à Jean PERE, marchand. Mathurin MORISSET reconnaît lui devoir 128 livres 10 sols, tant pour le renvoyer en France, où il désire retourner, que pour paiement de sa nourriture. Il s'engage à rendre cette somme à PERE, deux mois après les vaisseaux arrivés à La Rochelle.

MORISSET

Le même jour il signe une autre obligation devant RAGEOT. Cette fois-ci il reconnaît devoir une somme qu'il s'engage à rendre et à payer audit HAZEUR en France dans la ville de La Rochelle, à l'arrivée des vaisseaux.

MORISSET

Mathurin MORISSET est donc de retour en France en 1676 ou 1677 au plus tard. Il y décédera peu de temps après comme on l'apprend dans le dernier acte notarié le concernant. Il s'agit d'une quittance (notaire DUQUET) de Romain BECQUET à Mathurin MORISSET, en date du 2 novembre 1679. Romain BECQUET apparaît comme fondé de procuration du sieur Jacques THOMAS, marchand de La Rochelle, suite à un acte passé à La Rochelle, devant maître LANGLOIS, en mai 1667. BECQUET y reconnaît avoir reçu de

deffunct Mathurin Morisset vivant marchand de ladite ville de La Rochelle, 720 livres tournois; de laquelle somme ledit sieur BECQUET tient quitte les héritiers dudit deffunct sieur Morisset.

Le Mathurin MORISSET dont il est question dans tous ces documents est à la fois marchand et maître charpentier. Quant au Mathurin MORISSET, ancêtre des MORISSETTE du comté de Portneuf, on prend contact officiellement avec lui lors de son contrat de mariage, passé devant le notaire RAGEOT le 28 décembre 1689. Il s'engage à prendre pour épouse Elisabeth COQUIN, fille de Pierre COQUIN, habitant demeurant en la seigneurie de Neuville, et de Catherine BODIN. Mathurin MORISSET, habitant de Portneuf, est le fils de Nicolas MORISSET et de Marie THOMAS ses père et mère de la paroisse de Toursay, évêché de La Rochelle. Il dit ne savoir écrire ni signer.

Dans l'acte de mariage, le 9 janvier 1690, on apprend qu'il est âgé de 45 ans (il est donc né vers 1645) et qu'il demeure dans la paroisse de Portneuf. Mathurin MORISSET s'est fixé sur une terre de la baronnie de Portneuf vers 1685, terre qu'il se fera concéder officiellement par René ROBINEAU de Bécancour le 15 novembre 1697, par un contrat passé devant le notaire GENAPLE.

Je suis presque certaine que la poursuite en France de mes recherches me permettra d'établir un lien de parenté entre ces deux Mathurin. En terminant, j'invite tous ceux qui auraient de nouvelles informations sur ces personnages à communiquer avec moi, au 19 Bourdages, Sept-Iles, G4R 1A7. Tél: (418)962-5720. Il me fera également plaisir de vous faire parvenir l'une ou l'autre de mes transcriptions d'actes notariés si vous en avez besoin ou de prendre connaissance de vos commentaires et suggestions pour la suite de cette recherche.

* * * * *

AUTOUR D'UN TESTAMENT

par Michel K. Laflamme

La recherche généalogique apporte parfois des surprises et génère bien des questions dont certaines demeureront peut-être éternellement sans réponse. Une telle réaction peut confronter les QUEMENEUR-LAFLAMME qui examineraient le testament de leur commun ancêtre François.

C'est le 29 novembre 1693 que ce testament est enregistré par maître Antoine ADHEMAR, notaire royal de l'île de Montréal, alors que le testateur déclare avoir vingt-quatre ans ou environ. Faute d'avoir son âge exact, on sait au moins que François était le fils de Gervais (ou Hervé) QUEMENEUR et de Françoise JOSEPH, de Ploudaniel en Bretagne.

On peut d'abord se demander pourquoi il était pertinent de faire un testament à cet âge. Parlant de François, l'introduction du notaire ADHEMAR dit:

" ... lequel, considérant l'incertitude de toutes choses et principalement de l'heure de la mort et craignant d'en être prévenu et ne voulant pas mourir sans laisser de testament ..."

Peut-être partait-il en excursion dans une contrée dangereuse ou dans une expédition guerrière? Ou était-il gravement malade? Ou avait-il reçu des menaces de mort? Ou craignait-il d'être volé et d'y laisser sa vie?

La suite du testament montre qu'il devait disposer d'une certaine somme d'argent, puisqu'il léguait aux Pères Récollets 32,000 livres argent de France pour aider à bâtir leur maison de Ville-Marie. Il donnait également 2,000 livres aux pauvres de l'hôpital Saint-Joseph, et 6,000 livres (ou 300 livres de rente annuelle) à l'hôpital de Plaisance. Son pécule s'établissait donc au moins à 40,000 livres de cette époque. Est-il arrivé de Bretagne avec cette somme (il faudrait d'abord savoir l'année de son arrivée, ce que je n'ai pas encore trouvé, ni d'ailleurs le nom du bateau ayant assuré sa traversée)? D'où tenait-il cet argent? Est-ce un héritage de son père, qu'on dit notaire royal du Parlement de Bretagne, sans par ailleurs retrouver son nom sur la liste des notaires royaux de cette époque?

Et quelle est l'origine de ce lien avec les Récollets? Le testament mentionne, outre le legs ci-haut identifié, le désir de François QUEMENEUR de voir son corps inhumé et enterré en une des églises des Pères Récollets, la plus proche de l'endroit où son corps se trouvera au moment de sa mort. Peut-être n'était-il qu'en mission temporaire au Canada, car la disposition indiquée ci-haut valait pour le cas où il mourrait en ce pays.

Comme il se mariait sept ans plus tard à l'île d'Orléans avec Marie CHAMBERLAND et y décédait en 1728, soit trente-cinq ans après son testament fait à Montréal, on ignore si les Récollets ont vu la couleur de cet argent. Peut-être un autre testament a-t-il été fait? Ou peut-être François est-il décédé sans vraiment laisser de livres sonnantes et trébuchantes?

Une particularité intéressante du testament tenait à la prudence dont faisait preuve François QUEMENEUR. Craignant peut-être d'être contraint par la force à faire un nouveau testament, il eut la prudence d'indiquer que tout nouveau testament subséquent signé de sa main serait révocable s'il ne contenait pas une mention

expresse des mots bibliques "Eli, Eli, lama sabachtani". Cette disposition étant secrète mais connue du notaire ADHEMAR, un éventuel usurpateur ne pouvait faire valoir un testament qui aurait été ultérieurement arraché par la force à François QUEMENEUR. Peut-être cette pratique était-elle courante à l'époque, mais je ne l'ai pas observée ailleurs.

Et un dernier élément étonnant chez un supposé fils de notaire royal du Parlement de Bretagne, de plus apparemment élevé par son oncle vicaire à Landerneau, et possesseur d'une somme de quelque 40,000 livres, c'est qu'il a déclaré au notaire ADHEMAR ne pas savoir écrire ni même signer!

Comme je le disais au début, voilà bien des questions. Demeureront-elles sans réponse, ou certains lecteurs pourront-ils un jour apporter un éclairage sur certaines d'entre elles?

* * * * *

A travers les registres: LES EVENEMENTS DE 1857 COMMENTES PAR UN CURE

Recherche: Gérard Provencher

Commentaires de M. le Curé Jh. LABERGE trouvés à la fin de l'année 1857 du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Notre-Dame-de-l'Annonciation de L'Ancienne-Lorette.

Fin 1857

Baptêmes 88 Sépultures 41 Mariages 19

N.B. La présente année a été assez féconde en Evénements.

En Europe rien d'extraordinaire ...

Guerre à mort dans les Indes, dans les possessions Anglaises.

Cruautés inouïes exercées par les Indiens. Les Anglais en firent autant soit en représaille, soit par barbarie ...

Delhi prise par les Anglais. La révolte fut générale, et dans le mois de Janvier 1858, elle n'était pas encore apaisée ...

En Canada parlement dissout.

Cartier, Aley, Belleau, L'oranger ... ministres.

Election générale.

Meurtre de deux Irlandais au Faubourg St Jean, à Québec pendant les élections ... En représaille, les Irlandais, le lendemain et surlendemain, assommèrent un nommé Vermet dans les rues, et un nommé Bertrand qui bien tranquille grattait le devant de sa porte ...

Corruption dans les Elections, il fut donné plus de 16000 voix au Faubourg St Jean, St Roch et à la Haute ville ...

Cette corruption s'étendit dans plusieurs paroisses ...

Quel triste état !!! Mon Dieu, délivrez-nous en ...

Réf.: *Registre de l'état civil à la paroisse de L'Ancienne-Lorette. Fin de l'année 1857, feuillet 157, verso. Cote 03Q-ZQ-6-1/4.*

* * * * *

QUELQUES OUBLIES DU RECENSEMENT DE 1666

par Michel Langlois

Le recensement de 1666 ne donne que 13 personnes sur la côte de Lauzon, alors que celui de 1667 fait mention de 111 âmes. Il est bien évident qu'en 1666 les recenseurs manquèrent de temps pour relever les noms de tous les habitants de la côte de Lauzon. Malgré cette lacune, il nous est possible de reconstituer par les concessions de terre les habitants de cet endroit. Dans son volume sur l'histoire de la seigneurie de Lauzon, Joseph-Edmond ROY déclare: "Ce dénombrement de 1666 est très incorrect en ce qui concerne la côte de Lauzon. On y constate, en effet, l'omission des noms de Guillaume COUTURE, Pierre MIVILLE, François MIVILLE, Louis BEGIN, Michel LECOURS, François GUENET, Jean HUART, André et Guillaume ALBERT, Laurent POIRE, Robert CHARTIER, Jean CARRIER, Jean DUMETS, René LEDUC, Louis GEZERON, Jean BOURASSA, Michel BUISSON, Jean JOLY, Noël POURVEU, Denis DUQUET, Jean CHAUVEAU, Jean-Baptiste HALLE, Martin GUEUDON, Sébastien PROUVEREAU, qui tous avaient déjà fixé leur établissement dans la seigneurie. Toussaint TOUPAIN, maître de barques, Gabriel LEMIEUX, maître tonnelier, François BISSOT et Jacques SEVESTRE sont signalés à Québec. Guillaume GAUTIER était mort depuis 1657, mais sa famille est passée sous silence." (1)

En supposant que les recenseurs avaient pu dénombrer toutes les personnes qui habitaient alors à la côte de Lauzon, ils auraient dû y passer au printemps, car autrement, plusieurs habitants de ce lieu n'y auraient pas figuré davantage, puisqu'il y a une autre raison que le manque de temps de la part des recenseurs qui explique qu'au moins 397 personnes furent oubliées lors du recensement de 1666. (2)

On a donné plusieurs raisons de ces omissions, entre autres, qu'un certain nombre d'habitants au moment du recensement se trouvaient dans les bois pour le commerce avec les Indiens, etc. Sans vouloir minimiser le nombre de coureurs de bois à cette époque, nous croyons qu'ils ne constituaient, en raison des règlements sévères qui régissaient la traite des fourrures, qu'un très petit nombre des personnes oubliées lors du recensement.

C'est une remarque d'un témoin au procès de Jacques BIGEON de la côte de Lauzon, accusé du meurtre de Nicolas BERNARD, qui nous amène à cette constatation et nous révèle du même coup les noms d'au moins 8 personnes qu'ignore le recensement. (3) La raison en est bien simple, et c'est le témoignage de Martin LAFFILE lors du procès, qui nous l'apprend. Ce dernier déclare, en effet, qu'il alla au fort Lamothe en 1666 par ordonnance de l'Intendant au sieur BISSOT d'y envoyer un homme.

On sait, en effet, qu'à l'été 1666, on procéda au lac Champlain à la construction du fort Lamothe. A cette occasion, suivant le témoignage de LAFFILE, TALON fit une ordonnance à l'effet que les colons ayant à leur service plusieurs engagés ou domestiques en envoient un ou deux pour aider à la construction du fort Lamothe. Quand on sait que bon nombre d'habitants avaient à leur service plus d'un engagé, on devine que bon nombre d'entre eux durent en prêter un ou deux pour la construction du fort.

On sait également que les soldats ne furent pas recensés lors de ce recensement. Les engagés qui se trouvaient au fort Lamothe subirent le même sort, si bien que nous tenons là, croyons-nous, la raison pour laquelle le recensement de 1666 souffre de si grandes lacunes.

Sans pouvoir fournir de chiffres précis, on peut croire à quelques centaines d'engagés qui se trouvaient alors au fort Lamothe. Le témoignage d'Etienne BOULANGER lors du procès de BIGEON, est assez explicite à ce sujet. Il déclarait en effet: "qu'il fut commandé pour aller au fort Lamothe en 1666 avec plusieurs personnes". Plusieurs personnes laissent entendre qu'ils étaient un bon nombre. Une étude plus poussée permettrait sans doute d'établir une liste assez précise. Parmi eux, nous retenons les noms de huit personnes mentionnées au procès de BIGEON, dont sept ne figurent pas au recensement.

Nicolas BERNARD, au fort Lamothe en 1666, tué par BIGEON en 1668.

Jacques BIGEON, au fort Lamothe en 1666, habitant de la Pointe de Lévis, serviteur du sieur BOURDON.

Etienne BOULANGER, au fort Lamothe en 1666, serviteur de la dame BOURDON.

Jean BOUTELEU, au fort Lamothe en 1666, habitant de la Pointe de Lévis, serviteur du sieur BOURDON.

Jean JOLY, au fort Lamothe en 1666, domestique chez Noël POURVEU dit LAFORTUNE.

Martin LAFFILE, au fort Lamothe en 1666, domestique du sieur BISSOT. Son nom figure au recensement parce qu'il s'y rendit plus tard, suite à l'ordonnance de TALON.

Le nommé PICART de l'île d'Orléans. Au fort Lamothe en 1666. Il s'agit en réalité de Noël PENANT dit le bonhomme PICART.

Le nommé PIERRE, de l'île d'Orléans. Au fort Lamothe en 1666. Tué par la chute d'un arbre.

Comme on peut le constater, il y aurait une fort belle étude à réaliser sur ce sujet. Il vaudrait aussi la peine d'en connaître plus long sur toute l'affaire BIGEON. Nous y reviendrons.

(1) ROY, J. Edmond. *La Seigneurie de Lauzon*, Tome I, p. 161-162.

(2) CHARBONNEAU, Hubert et LAVOIE, Yolande. *Introduction à la reconstitution de la population du Canada au XVII^e siècle - Etude critique des sources de la période 1665-1668*, RHAF, 24, 4 (1971), p. 507.

(3) *Procédures judiciaires en matière criminelle*, rég. I, 1668.

* * * * *

ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE

Les ROBITAILLE viennent de s'enregistrer dans l'armée des associations sous le nom d'Association des familles ROBITAILLE inc.

Ceux et celles qui portent ce patronyme descendent des quatre fils de Jean ROBITAILLE et de Martine CORMONT, de la région du Pas-de-Calais, autrefois appelée l'Artois.

Toutes les personnes intéressées peuvent s'adresser aux familles-souches, C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2 ou appeler madame Lorraine Robitaille-Samson à (418) 681-3860.

* * * * *

DES VENDEENS ENGAGES POUR LE CANADA AU XVII^e SIECLE

par S. Giraud

En 1952 paraissait dans la *Revue de l'histoire de l'Amérique française* un article de M. le Professeur G. DEBIEN sur les Engagés pour le Canada au XVII^e siècle (1), résultant de nombreuses recherches aux Archives de la Charente-Maritime dans les fonds notariaux et de l'Amirauté. Parmi les noms cités, nous avons relevé les Vendéens engagés pour le Canada; ceux-ci viennent de toutes les régions de Vendée, avec une nette prédominance toutefois du Sud-Vendée. Ils exercent des métiers manuels la plupart du temps; malheureusement pour nous, leur activité n'est pas toujours indiquée.

Dans la liste des Engagés Vendéens 1634-1715, donnée ci-après, le numéro entre parenthèses placé devant chaque nom est celui figurant dans l'article cité en référence.

(1) - 3 février 1634, Daniel BENESTEAM, du Puy-Briard en Poitou, (sans doute Puybelliard, commune de Chantonay). Recevra 120 l. par an. Reçoit 56 l. d'avance. Signe. (Juppin, not., reg.).

(19) - 15 avril 1641, Noël GIRARDEAU, des Essarts en Poitou ... (Teulement, not., reg.).

(25) - 7 avril 1642, Forien PERAUDEAU, tonnelier, de la Chaize-le-Vicomte, 25 ans, pour 2 ans ... (Cherbonnier, not.).

(118) - 9 avril 1643, René COTTAN (?), maçon, de Saint André Goldois en Poitou (Saint André Goule d'Oie), 3 ans, 90 l. par an, 45 l. d'avance ... (Teuleron, not.).

(121) - 13 février 1643, Pierre REMOT, de Saint Fulgent en Poitou, 3 ans, 60 l. dont 30 l. d'avance. (Teuleron, not. reg. fol. 48).

(155) - 6 avril - 6 octobre 1643, Forier PEREDEAU, dit LA VIOLETTE, 25 ans, de la Chaize le Vicomte, pour 2 ans, à 90 l., 20 l. d'avance. (Cherbonnier, not.).

(183) - 15 février 1644, Mathurin HERA, marinier, des Sables, pour 2 ans, 105 l. par an, dont la moitié d'avance. Signe (Teuleron, not. reg. fol. 188^{vo}).

(241) - 10 juin 1645, Jean NEPVEU, maçon, de Saint Georges de Montaigu en Poitou, pour 3 ans, aller et retour payés. 60 l. par an (Teuleron not.).

(256) - 2 mai 1647, René PIGNEAU, charpentier de gros oeuvre, de la Roche sur Yon en Poitou, pour 5 ans, entretien et aller et retour payés (Teuleron, not., reg. fol. 65^{vo}).

(286) - 16 février 1656, Pierre FEBVRE, laboureur, de Beaulieu sous la Roche ... (Savin, not., reg., fol 23).

(1) G. Debien. *Engagés pour le Canada au XVII^e siècle*, dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. VI, 1952, pp. 176-233, 374-407.

* Cette liste extraite de la Bouillaie des Ancêtres (no 26, juillet 1988) nous a été gracieusement transmise par monsieur Raymond Gingras.

- (290) - 3 avril 1656, Jean **TRAPIER**, de Sezay Saint-Hilaire près Vouvant en Poitou (sans doute Cezais) ... Signe (Savin, not., reg., fol 58).
- (302) - 23 mars 1646, François **MOIZEAU**, des Sables, 17 ans, pour 3 ans, 36 l. par an, 43 l. et 17 s. d'avance ... (P. Moreau, not., reg.).
- (310) - 27 mars 1646, Pierre **MICHEAU**, 38 ans, de Fontenay le Comte, 36 l. par an, 36 l et 5 s. d'avance ... (P. Moreau, not., reg.).
- (351) - 3 février 1657, Jacques **FOUILLEAU**, 23 ans, de Luçon, pour 3 ans, 40 l. Signe ... (Moreau, not.).
- (354) - 3 février 1657, Michel **TOUZEAU**, 28 ans, de la Roche sur Yon, 80 l. ...
- (357) - 3 mars 1657, Jean **DURANT**, 21 ans, de Dieul (ne serait-ce pas plutôt Nieul ?) 75 l.
- (358) - 3 mars 1657, Jean **COULLAUD**, 18 ans, de Luçon, 75 l. ...
- (364) - 3 mars 1657, Jean **BENOIT**, 18 ans, de Talmont, 60 l. ...
- (377) - 19 mars 1657, Mathieu **BRUNET**, 20 ans, d'Olonne, 60 l. ...
- (379) - 19 mars 1657, Pierre **GOURDON**, 35 ans, de Fontenay (le Comte), 70 l. ...
- (386) - 5 avril 1657, Simon **MIGNONNEAU**, 40 ans, de Montaigu, 90 l. ...
- (388) - 5 avril 1657, Jean **BOURASSEAU**, 23 ans, de Saint Fulgent en Poitou, 90 l. ...
- (392) - 10 avril 1657, Jean **BOURDELAIS**, 23 ans, de Mouchamps en Poitou, 60 l. pour 3 ans. (Cherbonnier, not. liasse).
- (395) - 10 avril 1657, Louis **MARTELOT**, 21 ans, de Sigournais en Poitou ...
- (396) - 10 avril 1657, Hilaire **CHARONNET**, 36 ans, de Leray (?) près de Fontenay, 75 l.
- (440) - 14-15 mai 1658, Mathurin **GUICHARD**, 40 ans, de Fontenay le Comte, 75 l. par an, 35 l. d'avance. (Cherbonnier, not. liasse).
- (441) - 14-15 mai 1658, Pierre **MILLET**, 40 ans, de Fontenay le Comte, 75 l. par an, 35 l. d'avance. (Cherbonnier, not. liasse).
- (443) - 14-15 mai 1658, Jean **ALLAIRE**, 23 ans, de Saint Philbert en Poitou (Saint Philbert du Pont Charrault ?) (Cherbonnier, not. liasse).
- (445) - 14-15 mai 1658, Charles **ALLAIRE**, 18 ans, de Saint Philbert (Saint Philbert du Pont Charrault ?) (Cherbonnier, not. liasse).
- (496) - 30 juin 1659, Jacques **MILLET**, défricheur et faiseur de treilles, du village de Bourgain, paroisse de Bourneau en Bas-Poitou (Demontreau, not., reg.).
- (499) - 27 juin 1659, Elie **CHARRIER**, 37 ans, tanneur, 80 l. par an.

- (508) - 17 juin 1659, Antoine D'AULNAY, laboureur, 23 ans, de Luçon, pour 3 ans (Moreau, not., reg. fol. 135).
- (520) - 9 mai 1662, Mathurin GRAIN, 32 ans, meunier, de Saint Laurent de la Salle, près de Sainte Hermine en Poitou, pour 3 ans, 100 l. par an (P Moreau, not., reg., fol. 117^{vo}).
- (521) - 9 mai 1662, René BLANCHET? 23 ans, de Fontaines, près Fontenay-le-Comte. meunier, pour 3 ans, 100 l. par an, retour payé.
- (537) - s.d. Jacques DUBOYS, de Nieul en Poitou (Arch. Départ. Charente maritime, Fonds de l'Amirauté, B 5665, pièce 10).
- (541) - Jacques GERNY, de l'Aiguillon. (Ibidem).
- (548) - Nicolas BOUE, du Poiré-sur-Velluire. (Ibidem).
- (550) - s.d. Jean FRETTE, du Gué-de-Velluire. (Ibidem).
- (551) - Pierre CAILLEAU, du Gué-de-Velluire. (Ibidem).
- (559) - s.d. Antoine TAPIN, du Poiré-sur-Velluire. (Ibidem)
- (561) - s.d. Mathelin CORNIVEAU, de Fontenay (le Comte).
- (562) - s.d. Jean BAUDET, de Blanchet en Poitou (?).
- (588) - 16 avril 1665, Guillaume CANAT, né à Sigournais en Poitou, pour 3 ans, 90 l. par an, 30 l. d'avance. (Teuleron, not., reg., fol. 79).
- (594) - 26 mars 1665, Louis PALLARDY, de Saint-Mars-des-Prés, pour 3 ans, 75 l. avec 30 l. d'avance.
- (630) - 1^{er} avril 1665, Pierre MERCIER, de Saint-Denis en Poitou, (Saint-Denis du Payré?), pour 3 ans.
- (664) - 30 juin 1667, Martin MERCIER, journalier, 19 ans des Sables. Signe (Teuleron, not. Liasse).
- (667) - 6 avril 1668, André SIRE, journalier et couvreur d'ardoises, de Fontenay, 70 l. (Teuleron, not., liasse).
- (668) - 11 avril 1668, Louis GOUVERIT, apothicaire, d'Aprémont en Bas Poitou, 60 l. Signe (Teuleron, not. liasse).
- (673) - 21 mars 1670, Etienne ARDOUIN, farinier, des Sables, pour 3 ans, 100 l. par an, 70 l. d'avance. Signe (Drouyneau, not. liasse).
- (674) - 21 mars 1670, Philippe JARNY, farinier, des Sables. Signe.
- (677) - 4 mai 1671, André TUBLEAU, 19 ans, de Luçon, pour 3 ans, 50 l. par an, 30 l. d'avance (Teuleron, not. liasse).
- (687) - 9 juin 1673, Jacques MAILLOCHEAU, journalier, de Saint-Pouan en Poitou (Saint-Prouant ?), 20 ans, pour 3 ans, 75 l., 40 l. d'avance (Michelon, not., liasse).

- (697) - 27 mars 1678, Yvon RICHARD, marinier, de Saint-Gilles-sur-Vie, pour 3 ans, 170 l. par an, 80 l. plus 15 l. d'avance (Drouyneau, not., liasse).
- (708) - 7 mars 1685, Jacques DELAMARE, marinier, des Sables, pour 3 ans, 110 l. par an, 30 l. d'avance. (Berthelot, not. liasse).
- (762) - 22 mars 1689, Claude MAGNY, matelot, des Sables.
- (763) - 22 mars 1689, Pierre TEXIER, matelot, des Sables.
- (764) - 22 mars 1689, Thomas JOUET, matelot, des Sables.
- (765) - 22 mars 1689, Mathurin FORGET, matelot, des Sables. (Rivière et Soulard, not.).
- (767) - 18 avril 1689, Jean NICOLLEAU, (Rivière et Soulard, not.).
- (770) - 5 mai 1692, François BRODU, 22 ans, garçon arquebusier, de la Chapelle-Palluau en Bas Poitou, 300 l. de France par an, aller et retour payés, pour 3 ans (Rivière et Soulard not.).
- (779) - 4 avril 1698, Jacques TURPAUD, chirurgien, des Sables. (Bagard, not.)
- (797) - 13 mars 1702, François BARREAU, 22 ans, farinier de moulin à eau, de Bournezeau en Pitou, demeurant à La Rochelle, pour 3 ans, 120 l. par an (Rivière et Soulard, not.).
- (805) - 8 avril 1714, Philippe TEXIER, 25 ans, d'Avrille en Poitou, pour 5 ans, 60 l. par an (Rivière et Soulard, not.).
- (828) - 30 avril 1715, Mathurin OLLEREAU, laboureur, de Dompierre (2) (Rivière et Soulard, not.).

Que sont devenus ces engagés, jeunes pour la plupart, au terme de leurs 2, 3 et même 5 ans d'"engagement"? Sont-ils revenus en France, en particulier ceux dont le contrat d'engagement prévoyait le retour payé, ou se sont-ils installés définitivement au Canada, fondant ou non une famille, ou encore ont-ils disparu sans laisser de traces? Ces questions auront-elles une réponse?

- (2) S'agit-il de Dompierre sur Yon (Vendée), de Dompierre sur Mer (Charente maritime) ou de Dompierre sur Charente (Charente maritime)?

La Vendée, c'est la partie occidentale du Poitou. Cette région a été dévastée par la Révolution française entre 1793 et 1796. Quelque 50 000 hommes y périrent.



L'EVENEMENT DE 1888

Recherche: Jacques Saintonge

Chiniquy

Le *Star* annonce que CHINIQUY, se sentant vieux, décrépité, incapable de poursuivre plus longtemps sa sale besogne, va demander à la ville de Montréal un refuge pour le reste de ses jours. Ville-Marie pourrait certainement être privée de la honte de contenir une pareille épave. (13 novembre 1888)

Nouvelles des Trois-Rivières

Deux braves cultivateurs de Gentilly, MM. BRUNELLE et BEAUCHENE, ont failli se noyer vendredi dernier. Partis tous deux dans une petite embarcation remplie d'effets pour le marché de samedi, ils arrivèrent en peu de temps à Ste-Angèle; le vent était au Nord-Est. Rendus au milieu de la rivière, un coup de vent fit changer leur voile et rentrer l'eau dans leur canot. Leurs cris de détresse furent entendus du populaire chaloupier Trefflé Deslauriers, qui s'empessa d'aller à leur secours.

M. Norbert BEAUCHENE, de Bécancourt, qui venait d'arriver en canot, avec un compagnon, se porta à leur aide; et les deux embarcations, se plaçant de chaque côté de celle à moitié submergée réussirent à l'amener à bon port. Nos imprudents canotiers jurèrent un peu plus tard qu'on ne les y reprendrait plus, et pour preuve de leur sincérité, leur première action une fois arrivés à terre, a été d'aller s'abonner à bord du vapeur *Glacial*, pour toutes les traverses futures. (13 novembre 1888)

Décès de madame de Léry

Nous apprenons avec regret la mort de madame de LERY, décédée hier l'après-midi, en sa résidence de l'Esplanade, après une courte maladie. Madame de LERY appartenait à l'une des familles les plus distinguées du Canada. Elle était la fille de feu l'honorable Antoine Gaspard COUILLARD de l'ESPINAY, membre du Conseil législatif du Bas-Canada. (30 novembre 1888) Note: Née Catherine Charlotte Eliza COUILLARD, veuve de l'hon. A.R.C. De LERY, ses funérailles eurent lieu à la Basilique le 5 décembre; elle a été inhumée dans le caveau familial à Saint-François de Beauce.

Une femme habillée en homme

Une jolie canadienne-française venant des environs de Québec a été arrêtée, mardi, à Montréal, pour s'être revêtue d'un costume masculin. Elle dit se nommer Mme McKEEN et avoir abandonné son mari parce que ce dernier menaçait de la tuer. Elle vint à Montréal, se coupa les cheveux afin de se donner un aspect masculin et gagner mieux sa vie. Elle se trouva une situation d'assistant jardinier dans une maison de cette ville. Pendant sept mois elle réussit à conserver son incognito. Il y a quelque temps le cocher ayant commencé à concevoir des doutes la fit arrêter; mais comme il n'y a rien dans la loi à ce sujet, elle fut remise en liberté. (30 novembre 1888)

Mort subite d'un accordeur de pianos

L'un des plus respectables citoyens de St.Roch et homme bien connu des musiciens en particulier, M. Antoine AUDETTE dit LAPOINTE, accordeur de pianos, est mort subitement ce matin à son domicile rue St-François, à la suite d'une indigestion. Le prêtre et le Dr SAMSON qu'on est allé quérir lorsqu'on s'est aperçu que le vieillard

était en danger et après lui avoir appliqué des sinapismes, ne sont arrivés que pour constater la mort. Le défunt était âgé de 78 ans. (30 novembre 1888) Note: Les funérailles eurent lieu le 4 décembre à l'église Saint-Roch et la dépouille mortelle fut inhumée au cimetière Saint-Charles.

Jeune homme décédé au Colorado

A Denver, Colorado, le 28 courant, à l'âge de 21 ans 11 mois et 20 jours, est décédé M. Wm Louis CARRIER, fils aîné de feu sieur C.W. CARRIER (de la maison CARRIER, LAISNE & Cie) de Lévis ... Le corps sera ramené à Lévis par le frère du défunt. (30 novembre 1888) Note: Les restes du jeune homme arrivèrent le 2 décembre par le train du Grand Tronc et ses funérailles eurent lieu à Lévis le 6, en présence d'une foule imposante.

Ecrou de la prison

Il y a en ce moment dans la prison du district 55 détenus dont 14 femmes. Voici les causes d'incarcération: incapables de quitter la prison par maladie, 4; condamnés par les tribunaux, 2; en vertu de l'ordonnance de la police, 32; conviction sommaire de larcin, 5; autres convictions sommaires, 6; attendant leur procès et sans caution, 1; prisonniers militaires, 2; non jugés, 2. (1er décembre 1888)

Décès tragique d'un jeune sourd-muet

M. Pierre COTE, cultivateur de la concession de St. Bruno, paroisse de Saint-Pascal, comté de Kamouraska, est arrivé ici samedi au sujet des renseignements donnés par M. le coroner BELLEAU à M. le curé BAILLARGEON sur le jeune sourd-muet qui s'est fait tuer par les chars, sur le chemin de Fer du lac St. Jean. Il a identifié le cadavre du défunt comme étant celui de son fils, Louis COTE, âgé de vingt ans, qu'il avait placé en octobre 1887 chez les Frères, à Mile End, Montréal, d'où il s'enfuit au bout de trois jours sans qu'on ait eu de nouvelles depuis. Les employés du chemin de fer disent que le jeune homme errait depuis assez longtemps dans cette région et qu'il montait souvent à bord des convois pour aller d'un endroit à l'autre. Le pauvre garçon se croyait sans doute sur la rive sud et espérait ainsi arriver chez son père. Celui-ci retourne aujourd'hui à St-Pascal avec la funèbre dépouille et les quelques effets trouvés sur le défunt, que le coroner lui a remis. (3 décembre 1888)

Anglification ridicule

L'Echo de l'Ouest publie la liste suivante de noms que les Canadiens des Etats-Unis ont la manie d'anglifier: ALLARD-LORD, BOILEAU-DRUNKWATER, BOISVERT-GREENWOOD, CHAMARD-CATDEAD, BRETON-BURTESE, CHALIFOUX-CATBEDCRAZY, BOUCHER-BUTCHER, BOUTHILLER-DUTTER, CLOUATRE-COLDWATER, DESJARDINS-GARDNER, DESJARLAIS-DEJERL, DESCARREAU-DIAMOND, GIGUERE-GEER, SIROIS-SEROY, LARUE-STREET, THIVIERGE-LITTLEVIRGIN, LADOUCEUR-SWEETNESS, TREPANIER-TREPANAY, RIENDEAU-YANDO, DUBOIS-WOOD, HAREL-RED, DUPUIS-WELLS, LEBLANC-WHITE, LENOIR-BLACK, LETOURNEAU-BLACKBIRD, LESAGE-WISEMAN, NORMANDIN-NORMAN, MONAT-MINER, LAFRAMBOISE-RASPBERRY, LEFEBVRE-BEAN, ROY-KING, LEVEQUE-BISHOP, LAVOIE-LEVOY, THIBODEAU-LITTLELOWBACK, OUELLETTE-WHELER, SAINT-DENIS-SANTANY, LAMOUREUX-LOVE, CHAPUT-CATSTINKING, NOEL-VINCENT-CHRIST-TWENTY-HUNDRED, COURTE-MANCHE-SHORTSLEEVE, RAPIDIEU dit LAMER-RAPIDGOD of the sea.

Et combien d'autres plus ou moins extravagants. Faut-il que, dans une même famille, le père s'appelle CHAPUT et son fils chat-puant! ... Mais c'est d'un ridicule à

n'y plus tenir! Hélas! il faut l'avouer à notre honte, plusieurs de nos compatriotes sont aujourd'hui oubliés, méconnus, perdus pour avoir changé de noms. (11 décembre 1888)

Un jeune notaire et organiste meurt à 26 ans

Ce matin ont eu lieu au faubourg St. Jean, au milieu d'un nombreux concours d'amis, les funérailles du regretté Joseph LETOURNEAU, notaire et organiste à Montmagny, fils de M. LETOURNEAU, professeur à l'Ecole Normale Laval de cette ville. M. LETOURNEAU, qui n'était âgé que de vingt-six ans, est venu mourir au sein de sa famille. Sa perte sera vivement ressentie à Montmagny, où il ne comptait que des amis ... L'inhumation a eu lieu au cimetière Ste-Foy. (13 décembre 1888)

Un patriote de 1838

Aujourd'hui est le cinquantième anniversaire de la commutation de la sentence de mort de M.F.M. LEPAILLEUR, arrêté et condamné le même jour que CARDINAL et DUQUETTE, exécutés le 21 décembre 1838. Le vieux patriote est âgé de 82 ans; il est encore alerte et jovial, et promet de vivre jusqu'au cinquantième anniversaire de sa libération en 1846. Il demeure chez son fils, rue Sanguinet, Montréal, qui n'avait que cinq ans lors de l'arrestation de son père. Le vieillard raconte avec émotion les incidents de son arrestation, son procès, sa captivité en Australie, etc. (17 décembre 1888)

Cognac stimulant

Beauport, 22 décembre 1888

MM. A. Toussaint & Cie,
marchands de vins à Québec

Messieurs,

Je suis heureux de certifier que mon expérience personnelle de l'usage de votre cognac de Chs. Duquet & Cie, dans ma pratique corrobore le témoignage universel en sa faveur. Il est pur, limpide et d'un goût doux et agréable. Il est spécialement indiqué dans toutes les circonstances soit physiologiques soit pathologiques, dans lesquelles la nutrition a besoin d'être puissamment motivée ou réveillée et je ne saurais en recommander trop chaleureusement l'emploi à mes confrères.

Votre humble serviteur,

U.A. Bélanger
médecin interne, Asile des Aliénés, Québec
(2 janvier 1889)

Noël à Château-Richer

A la messe de minuit à Château-Richer, les cantiques de Noël ont été chantés d'une manière admirable par le chœur des dames sous la direction de Mlle Eva DICK. Les solos ont été remplis par Mlles Joséphine GRAVEL, Virginie GRAVEL, Carméline GRAVEL, Mary TREMBLAY, Georgina TREMBLAY, Eugénie GRAVEL, Eléonore CAUCHON. A la messe de l'aurore, les solistes étaient Mlles Joséphine et Carméline GRAVEL, MM. Charles CAUCHON et Joseph RANCOURT. (31 décembre 1888)

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

L'estuaire généalogique - Société de généalogie de l'est du Québec - no 27

Quelques notes sur une famille COTE de Sainte-Luce.
Hommage à un généalogiste exceptionnel de Trois-Pistoles - Elisée RIOUX.
Généalogie de nos membres - RIOUX / BEAULIEU.
Notes de recherches complémentaires au dictionnaire généalogique des familles du Québec.

Héritage - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs - Oct. 88.

Une visite au pays des Acadiens.
Lignée ancestrale: Pierre BLANCHET / Marie FOURNIER.
Simon ROUX / M.-Louise LEMAY-POUDRIER.
Jean LECLERC / Marie BLANQUET.
De curieuses ressemblances, par Cyrille FELTEAU, extrait de "La Presse".

Nord Généalogie - Flandres, Hainaut, Artois - no 93 - 1988/4.

Delerue.
Richesse des registres paroissiaux.
A la recherche des LEURIDAN.
Contribution à la généalogie de la famille WAUQUIER.
On recherche Pierre-Joseph DELECLUSE.
Contribution à la généalogie de la famille DECREME.
Petite chronique des HUVELLE en Hainaut depuis le 16^e siècle.
Ascendance LEHAIRE - LEBLANG.

Connecticut Maple Leaf - French Canadian Genealogical Society of Connecticut-
Vol. 3, no 3, Summer 1988.

Genealogical Reference Sources in Canada.
The HEBERT Acadian Collection.
CHRETIEN/CHRISTIAN Genealogical Repertory.
Vignette on Joseph O. LANOUILLE (1888-1978) Saskatchewan Settler
PHOENIX-DAUPHINE Family.
Family Histories: GOGUEN, TREMBLAY, GAREAU dit ST.ONGE, SAULNIER,
FERRON, GREGOIRE, RENAUD, LAFLECHE, LABELLE.
The Nolan Chart of Relationships & Degrees of Kinship.
List of French Surnames & Anglicized Versions.
Direct Line Ancestors: POITRAS.

* * * * *

L'histoire est un rêve

Ce que raconte l'histoire n'est en fait qu'un long rêve, le songe lourd et confus de l'humanité. (Arthur Schopenhauer - 1788-1860, Le monde comme volonté de représentation) (P. Dupré, Encyclopédie des citations, Editions de Trévise, page 327)

* * * * *

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

QUESTIONS

- 1346 Date et lieu de naissance de François-Xavier LETOURNEAU, peut-être vers le 20 mars 1859, région de Montmagny. Il est le fils de Charles et de Rosalie FLEURY qui se sont mariés le 16 janvier 1849. François-Xavier a épousé Rosalie LETOURNEAU à Saint-Paul-du-Buton de Montmagny le 22 février 1886. (Henri Dion 1690)
- 1347 Date et lieu de baptême et de sépulture d'Elie VALLEE, fils de Jean-Baptiste et de M.-Angélique POULIN mariés à Saint-Joseph de Beauce le 27 septembre 1791. (Emery Carrier 2205)
- 1348 Lieu, date du mariage et parents de Joseph DUBE et Elisa VAILLANCOURT. Leur fille Elisabeth épouse Charles LAMARRE à Kamouraska le 8 janvier 1815. (Gabrielle Labrie 2062)
- 1349 Parents d'Adélia-Délia DESCOTEAUX. Elle épouse François FORTIER à Saint-Jean-Baptiste, Suncook, NH, le 23 février 1879. (Gabrielle Labrie 2062)
- 1350 Parents de Domithilde MORIN. Elle épouse Joseph GODBOUT à Salmon Falls, US, en 1892. (Gabrielle Labrie 2062)
- 1351 Date, lieu de mariage et parents de Joachim DESMARAIS et Marguerite DE TARDIEL-TARDIVEL. Leur fils Jean-Baptiste épouse M. Vincente ROTUREAU à Saint-Vincent-de-Paul le 6 novembre 1769. (Rita Mainville-Fortier 1941)
- 1352 Date, lieu du mariage et parents de Jean-Joseph TURGEON et Catherine REINO-RENAUD. Leur fils Etienne TURGEON épouse Félicité THIBEAULT à Saint-Vincent-de-Paul le 19 mai ou juin 1780. (Rita Mainville-Fortier 1941)
- 1353 Parents de Philippe et Maurice ROUSSEAU, lieutenants-parachutistes de Montmagny morts lors d'une excursion en Allemagne en septembre 1944. (Ed. Rolland Fortin 0369)
- 1354 Date et lieu du décès de Joseph TREMBLAY, époux d'Elisabeth BERIAU dit BOISCLAIR, et de leurs enfants. Ils ont habité Sainte-Flore, Co. Champlain. (Jean N. Roy 0735)
- 1355 Date et lieu du décès de Pierre DUSSAULT (veuf de Françoise AUGER), probablement entre 1841 et 1864 à Québec ou aux environs de Notre-Dame-du-Portage. (Jean N. Roy 0735)
- 1356 Date et lieu de sépulture d'Edward WILLETT. Il déménagea de Burlington, VT, vers le Québec, possiblement à Montréal en 1886. On croit qu'il y mourut. Il était catholique et résidait avec un fils aussi nommé Edward (Edouard VEILLET). (Mary L. Hines, Newport)

- 1357 Date et lieu de mariage de Napoléon **MERCIER** (Toussaint Arthur et M.-Azilda **PAINCHAUD** mariés à Saint-Félix-de-Kingsey le 9 novembre 1872) à Annie **QUINN**. En secondes noces, Napoléon épouse M. Philomène Hélène Nellie **TREMBLAY** à Baie-Saint-Paul le 10 octobre 1910. Cette dernière est la fille de Guillaume et d'Elodie **BOILI** mariés à Baie-Saint-Paul le 26 février 1878. (J.L. Robert Mercier 1449)
- 1358 Date et lieu de mariage de Joseph **CYR-MIQUELON-VINCENT** à Marie **MELANCON**. Leur fille M.-Zoé épouse Moïse **PAINCHAUD** à Saint-Frédéric de Drummondville le 18 février 1833. M.-Zoé **CYR** est la grand-mère et la marraine d'Adélarde **MERCIER** marié à M.-Julie-Blanche **DELISLE** à Saint-Jean-Baptiste de Québec le 17 avril 1907. (J.L. Robert Mercier 1449)
- 1359 Toute personne du patronyme de **MERCIER** est invitée à communiquer toute annotation inédite à J.L. Robert Mercier, 62 rue Thibault, Valleyfield, J6S 4J1. (J.L. Robert Mercier 1449)
- 1360 Date et lieu de baptême de Henri Jean-Baptiste **BOUCHARD** (John **BUSHAW**) marié vers 1843 à Hélène **CARRE** (**SQUERRE** dite **LABBE**), originaire de Sainte-Marie de Beauce. Henri Jean-Baptiste est décédé le 9 janvier 1880 à Derby, VT, dit âgé de 64 ans. Il serait donc né vers 1815-1816. Son monument est au cimetière St. Mary's, Newport VT. (P. Perron 1684)
- 1361 Date, lieu de mariage et parents de Louis **LEBLANC** et Philomène **LEBRUN**. Leur fils Pierre épouse Marie **GALLANT** à Saint-Alexis de Matapédia le 17 janvier 1888. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 1362 Date, lieu de mariage et parents de Firmin **MARTIN** et Marguerite **POIRIER**. Leur fille Judith (1801-1877) épouse Isaïe **GALLANT** (1804-1873) vers 1832 à Rustico, I.P.E. Tous deux sont décédés à Saint-Alexis de Matapédia. (Louiselle Beaulieu 2161)
- 1363 Date, lieu de mariage et parents de Joseph **DOIRON-DOUARON** et Françoise **FOREST** en Acadie vers 1740. Leur fille M.-Josephite épouse François **VINCENT-CLEMENT** en Acadie vers 1755. (Rita Mainville-Fortier 1941)
- 1364 Date, lieu de mariage et parents de Louis **JOLY** et Angélique **MAGNAN**. Leur fille Angèle Angélique (veuve de Louis **DURAND**) épouse Pierre **BOTINEAU-COTINEAU** à Berthierville, le 20 janvier 1783. (Rita Mainville-Fortier 1941)

REPONSES

- 1272 L'acte de mariage et le contrat de mariage de Louis **COURNOYER** et de Françoise **COURNOYER**, manuscrits parfaitement crédibles, se contredisent toutefois quant à l'identité des parents de l'époux:
- dans l'acte de mariage du 6 février 1815 à la paroisse Saint-Pierre de Sorel, Louis **COURNOYER** est dit fils d'Emmanuel **COURNOYER** et de Marie **PLANTE**;
 - dans le contrat de mariage du 2 février 1815, devant le notaire Henry **CREBASSA**, Louis **COURNOYER** est dit fils de Jean-Baptiste **COURNOYER** et de Françoise **BADAYAC** dit **LAPLANTE**.
 - Le mariage d'Emmanuel **COURNOYER** et de Marie **PLANTE** est introuvable, tandis que celui de Jean-Baptiste **COURNOYER** et de Françoise **BADAYAC** dit **LAPLANTE** existe: l'acte de mariage est inscrit en date du 19 juin 1763 à la paroisse Saint-Michel d'Yamaska. Le texte du contrat de mariage prévaut donc

sur celui de l'acte de mariage, où le rédacteur s'est non seulement mépris sur les prénoms du père et de la mère de l'époux, mais a inscrit **PLANTE**, le nom de famille **LAPLANTE** de la mère de l'époux.

Les parents de Jean-Baptiste **COURNOYER** sont J.B. **COURNOYER** et G. **PELLÉTIER**. Les parents de Françoise **BADAYAC** dit **LAPLANTE** sont Louis **BADAYAC** et Thérèse **COUTURIER**. (Institut généalogique J.L. & Ass., René Jetté, Micheline Lécuyer.)

Note: Il était assez fréquent, selon la coutume de l'époque, de supprimer l'article dans le nom de famille, d'où **LAPLANTE** donna **PLANTE**; le curé suivit cette coutume. V.g. Le **TARDIF-TARDIF**; La **VALLIÈRE-VALLIÈRE** ... Et ce **LAPLANTE** n'est qu'un surnom à **BADAYAC**, comme **BEAUCHESNE** à **BOURBEAU**. Il était fréquent de n'utiliser que le nom ou que le surnom, comme ce fut souvent le cas dans ma famille. Il est probable que le prénom de cette dame soit Marie Françoise. Le curé n'a utilisé que Marie pour abrégé, et le notaire que Françoise pour sa part. Une situation similaire se retrouve pour ma mère, Marie-Louise Alice **LEBOEUF** à son baptême. Dans un acte où elle est marraine et où elle donne le nom de Marie-Louise **LEBOEUF** pour identifier la marraine, alors que tous les autres actes retracés la concernant ne l'identifient que comme Alice **LEBOEUF**. C'est sans doute le même phénomène avec Emmanuel **COURNOYER** et Jean-Baptiste **COURNOYER**. C'est sans doute Joseph Emmanuel Jean-Baptiste. Le curé a préféré ne retenir qu'Emmanuel, alors que le notaire a préféré ne retenir que Jean-Baptiste. Mon prénom au baptême est Joseph Jean Paul André. Mon prénom habituel a toujours été André seulement. C'est le prénom qui figure sur à peu près tous les actes me concernant. Au registre de la paroisse de mon épouse, le curé n'a ajouté à son acte de baptême que le prénom habituel de son conjoint qui est Paul. C'est une situation assez fréquente aux registres paroissiaux. Pour l'une de mes aïeules c'est Marie Madeleine Marguerite Agathe Catherine **BIGOT** dit **LAMOTHE**, dit **DORVAL**. Dans les actes la mentionnant au sein de sa nombreuse famille, elle est citée indifféremment sous l'un ou l'autre de ses nombreux prénoms. C'est cependant toujours la même personne. Je ne vois aucune contradiction dans ces actes, même si cela complique parfois les recherches. (André Beauchesne 1733)

1312 Le seul **ST-ELOY** aux registres de Baie-Saint-Paul est Etienne **ST-ELOY**, époux de Louise **BOUCHARD**. Sa sépulture eut lieu le 8 juillet 1825. (P. Perron 1684)

1322 D'après F. Eloi-Gérard Talbot, Charlevoix-Saguenay, vol. 4, p. 98, Cécile **LATOUR** est la fille de Charles et de Modeste **LABRANCHE** qui se sont épousés à Baie-Saint-Paul le 10 novembre 1778. Les enfants:

Charles, b. 5 septembre 1779, s. 30 septembre 1793

Ghisles, b. 2 août 1781

Suzanne, b. 3 mars 1784, s. 5 août 1789

Cécile, b. 5 décembre 1786, m. 8 octobre 1811

Nicolas, b. 23 octobre 1789, m. 7 mai 1821 à Suzanne **BOUCHARD** (Ignace et Suzanne **BOUCHER**)

Monique, b. 4 juin 1792, s. 26 février 1793

Georges Emmanuel, b. 12 août 1794

Agnès, 14 février 1797, m. 7 janvier 1818, s. 8 janvier 1862

M. Théo., b. 20 mars 1799, m. 4 janvier 1825

Bellonie, b. 7 juin 1801. (P. Perron 1684 et E.L. Brassard 1658)

1323 Les parents de Nazaire **BELANGER** sont Généreux (François et Anastasie **GAGNON**) marié à Elisabeth **ESSIAMBRE** (François et Brigitte **NORMANDEAU**) à Carleton le 9 septembre 1845 (E.L. Brassard 1658)

1329 Réponse partielle. Marie Thérèse TRUDEL, b. 21 octobre 1733 à Saint-Augustin, mariée à Jean VADEBONCOEUR-SULTE était la fille de Jean (Philippe et Catherine GARIEPY) et de Marguerite QUENTIN (Louis et Marie MATHIEU) mariés à L'Ange-Gardien le 29 janvier 1725. Réf. Généalogie des familles Trudel par R.P. Paul-Eugène Trudel. (Yves Trudel 1908)

* * * * *

ORIGINE DES FAMILLES BELANGER

par André Beauchesne

Remontant les lignées de notre ascendance, nous retrouvons des descendants de François BELANGER aussi bien que de Nicolas BELANGER. La biographie de ces deux ancêtres a été amplement illustrée par plusieurs auteurs; il est inutile de la reprendre.

Nous pouvons cependant nous demander d'où vient ce nom. DAUZAT et MORLET rapportent BELLANGER, BELLENGER et BELANGER à Beau-Bel et Anger. A Anger, on indique dérivé du german: Ans-gari. Ans, nom d'une divinité et gari, lance. Mais apparemment les BELANGER-BELENGER seraient des variantes de BERANGER-BERENGER. Ce nom est issu du german: Beren-gari. Beren, cas régime de ber, ours, comme dans BESNARD, BERNARD et BERARD, et gari, lance. D'où ce nom équivalait à "ours aguerri". Il signifie donc un "guerrier redoutable comme un ours et habile à la lance".

Les Tablettes généalogiques du Nobiliaire de Normandie indiquent que la maison De BERENGER de France serait issue des BERENGER d'Italie, dont une branche vint se fixer en Normandie vers l'an 1200, maison d'origine chevaleresque. Les recherches faites par ordre de Louis XIV établissent que Jean De BERENGER, écuyer, était natif de Honfleur vers 1200, qu'il s'établit près de Falaise en 1241, possédant le fief noble de la Moissonnière, situé dans la baronnie de Grandmesnil. Son père l'y aurait précédé. C'étaient des hommes d'armes. Robert de BERENGER était sous les ordres de Bertrand du GUESCLIN à Caen en 1371. Jean De BERENGER, le VIIe du nom, fut un fidèle serviteur de Henri III, puis de Henri IV, qui érigea sa terre de la Moissonnière et celle de Grandmesnil en Baronnie pour lui et ses descendants.

Voilà pour certains antécédents des familles BELANGER, BELENGER, BERENGER en Normandie.

Bibliographie

- Dauzat et Morlet. *Dictionnaire étymologique des noms et prénoms de France.* Sélection Larousse.
- Tanguay, Cyprien. *Dictionnaire généalogique.* Annotations manuscrites par le Rév. P. Archange Godbout.
- Godbout, Archange. *Nos ancêtres au XVIIe siècle.*
- Trudel, Marcel. *Catalogue des immigrants, 1632-1662.*
- Jetté, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730.*
- Drouin. *Dictionnaire national des Canadiens français.*
- Langlois, Michel. *Les Ancêtres Beauportois (1634-1760).*
- Saintonge, Jacques. *Nos Ancêtres.* Vol. 6, François Bélanger.
- Magny, E. De. *Nobiliaire de Normandie, Tablettes généalogiques.*

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHEQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De G.-Robert Tessier. COLLABORATION. *Répertoire des mariages de Sainte-Anne-de-la-Pérade 1681-1988*. Société d'histoire de Sainte-Anne-de-la-Pérade, 1988, 375 p. En vente chez l'éditeur, C.P. 157, Sainte-Anne-de-la-Pérade (Québec). Prix: 20,00 \$
- De Guy-W. Richard. COLLABORATION. *Programme du congrès du 45^e anniversaire de la Société généalogique canadienne-française*. 1988, 98 p.
- De Rémi Gilbert. COLLABORATION. *La santé et l'assistance publique au Québec 1886-1986*. Santé et Société, édition spéciale, 1986, 127 p.
- De Jean-Charles Cassista. DORGE, Lionel. *Introduction à l'étude des Franco-Manitobains*. Société historique de Saint-Boniface, 1973, 298 p.
- De Roger Plante. COLLABORATION. *Annuaire pontifical catholique*. Maison de la bonne presse, Paris, 1926, 911 p. *La revue Sainte-Anne*. Oct. 1988.
- De René Bureau. *Centre généalogique de l'Ouest*. 2^e trimestre 1988.
- D'un membre. *Le Lieur*. Bulletin de l'Association historique de l'Isle-aux-Grues, mai, juillet, septembre et octobre 1988.
- De Marguerite Fortin. *Le Saint-Bernard classique (Châteauguay)*. Editions de l'Isle-Saint-Bernard, 1987, 123 p. ---Cahiers de la Société historique du Marigot, Longueuil. Nos 15, 16, 17 (1986), 18 (1987), 19 (1988). ---Historique de la Société historique du Marigot 1978-1983. ---Colorier au passé. Soc. hist. du Marigot, 1986. ---Le Lieur. Bulletin de l'Association historique de l'Isle-aux-Grues, nov. 1988.

Dons de l'auteur

- Gauvin, Eliane. *Marie-Ange Saint-Pierre et Philippe Gauvin 1928-1988*. N.d., n.p. --- *Ancêtres Elisée Gauvin et Julie Thériault*. 1979, 19 p.
- Faucher-Asselin, Jacqueline. *Biographie de François Dubois dit Lafrance (c. 1651-1712) et de Anne Guillaume (c. 1651-1716) et histoire d'une lignée*. 1988, 36 p. Prix: 7,00 \$ --- *Biographie de Jean Foucher (c. 1626-1675) et de Jeanne Malteau de Richecourt (c. 1645-1715) et histoire d'une lignée*. 1988, 56 p. Prix: 9,00 \$. En vente chez l'auteure, 1336, rue Lemoine, Sillery (Québec), G1S 1A3.
- Houde, Sylvie. *L'Île d'Orléans, comme lieu symbolique*. Thèse de maîtrise, Université Laval, 1982, 127 p.
- Pelletier, Louis. *John Warren et son époque*. L'Association des descendants de John Warren, 2^e édition, 1988, 208 p. En vente à l'Association des descendants de John Warren, C.P. 6700, Sillery, QC, G1T 2W2. Prix: 25,00 \$

Dons d'Associations de familles

- De l'Association des Tremblay d'Amérique inc. *La Tremblaie*. Vol. 9, No 4, 1988.
- De la Fondation Robert Giguère inc. *La Giguèrerie*. Vol. 9. nos 2 et 3, 1988.
- De l'Association des familles Michaud inc. *Le Brelan*. Vol. 1, No 1, 1988.

Acquisitions

- Collaboration. *Répertoire des mariages du comté de Témiscamingue (partie nord), comprenant les paroisses Saint-Michel-Archange et Saint-Joseph de Rouyn, Saint-Bernard d'Evain et Saint-Jean-l'Évangéliste de McWatters, des débuts à 1979*. Soc. de généal. des Cantons de l'Est, 1988, 201 p. --- *Mariages (1815-1879), district judiciaire de Saint-François, des registres de seize confessions religieuses autres que catholiques*. Idem, 1987, 2 vol., 774 p.
- Pérodeau, Gérard. *Répertoire des mariages de la paroisse Saint-Henri de Montréal (1911-1986)*. Centre de généalogie S.C., publ. No 102, 2 volumes, 1988, 689 p. --- *Répertoire des mariages de la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Ville-Emard 1906-1987*. Idem, publ. No 104, 1988, 475 p. --- *Mariages de la paroisse Saint-Jean-Bosco de Montréal 1940-1987*. Editions Ronald Léger, 1988, 158 p. --- *Mariages de la paroisse Sainte-Hélène de Montréal 1902-1971*. Idem, 1988, 196 p.

Dons en argent

Anonyme	10,00 \$
#0726 Robert A. Rivers	10,00 \$ US
#0882 Jeanne-Berthe Rondeau	10,00 \$
#0994 Martin St-Amant	10,00 \$
#1607 Jeannine Durocher	5,00 \$
#1748 Yves Forest	5,00 \$
#1811 Charles Walsh	5,00 \$
#2057 Jeanne Racine-Choquette	10,00 \$

Merci à tous ceux qui ont fait si généreusement don de volumes et d'argent.

* * * * *

JOURNEE "PORTES OUVERTES" A LA BIBLIOTHEQUE

Les nouveaux membres (et les "moins nouveaux" que la chose intéresse) sont invités à visiter la bibliothèque le dimanche 15 janvier. Des bénévoles seront sur place, de 10:00 à 15:00 heures, pour vous recevoir. Ce sera l'occasion de prendre connaissance de son fonctionnement, de vous familiariser avec le système de classification et de jeter un coup d'oeil sur des collections moins connues que les répertoires, mais qui n'en contiennent pas moins des renseignements utiles aux généalogistes. Vous pourrez aussi profiter de cette visite pour soumettre les problèmes auxquels vous êtes confrontés dans vos recherches.

René Doucet
Responsable de la documentation

* * * * *

UN MODELE DE BIOGRAPHIE

par Michel Langlois

Un écrivain de renom, Pierre-Maurice HEBERT (1), vient de publier aux Editions de l'Echo (2), un ouvrage intitulé "*Le curé Hébert, un siècle d'histoire.*"

Ce premier tome qui nous fait connaître le curé HEBERT depuis sa naissance jusqu'en 1852 est sans contredit un modèle de biographie. L'auteur ne s'est pas contenté de nous parler d'un homme. Il l'a aussi situé dans son milieu de vie nous permettant par le fait même de prendre connaissance de tout le contexte social de ce dix-neuvième siècle.

Rares sont les volumes biographiques d'une telle qualité. L'auteur nous permet de pénétrer dans l'intimité de la vie de ce Nicolas-Tolentin HEBERT et de cheminer avec lui tout au long de ses études qui le mèneront à la prêtrise et par la suite à diverses cures. L'homme qu'il nous présente est dynamique, ouvert d'esprit, sensible et avant-gardiste. L'auteur sait nous le faire aimer parce qu'il nous le présente dans le quotidien. Nous faisons connaissance avec un être semblable à nous auquel on ne peut manquer de s'attacher.

Voilà un volume que les généalogistes désireux d'écrire la biographie d'un ancêtre vont lire avec grand profit. Il a le mérite également d'être illustré abondamment et avec goût, 250 illustrations. Il contient un précieux index et il est d'un prix fort abordable. Ce sont 480 pages d'une excellente écriture; un retour merveilleux dans ce dix-neuvième siècle si mal connu.

(1) Prêtre capucin, l'auteur est archiviste de sa communauté à Montréal. Il est né à Jonquière le 16 septembre 1925, du mariage de Charles-Calixte HEBERT et de Desneiges SAINT-GELAIS. Le curé HEBERT est son arrière-grand-oncle.

(2) Editions de l'Echo, 3650, bd de la Rousselière, Montréal, H1A 2X9 (26 \$ par la poste)

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Guy Lacroix

#2220	Lamothe-Julien, Denise	5, rue Hornel, Pont-Rouge, QC, G0A 2X2
#2221A	Roy, Louise	16-1300, Lombard Crescent, Mont-Royal, QC, H3R 3E9
#2222	Thorne-Morris, Ellen	228, Elberon Ave., Allenhurst, NJ 07711, USA
#2223	Lévesque-Babin, Olivette	1561, rue Johnny-Chayer, La Baie, QC, G7B 1Z5
#2224	Gilot, Louise	773, 4 ^e Rue, La Baie, QC, G7B 2A6
#2225	Mercier, Meridel	248, rang de la Butte, Saint-Augustin, QC, G3A 1W7
#2226	Drouin, Guy	3173, place des Rossignols, QC, Charlesbourg, G1G 1X6
#2227	Thériault, Jean-Daniel	348, rue Duportail, Beauport, QC, G1C 6P2
#2228	Bilodeau-Robert, Noëlla	1035, carré de la Picardière, Laval, QC, H7E 4A4
#2229	Bissonnette, Yolande	C.P. 501, Saint-Sauveur-des-Monts, QC, J0R 1R0

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLEE MENSUELLE

Date: Le mercredi 14 décembre 1988

Heure: 20:00

Endroit: Salle 3142
Pavillon Casault, 1210 av. du Séminaire
Cité universitaire, Sainte-Foy

Conférencière: Hélène Laforce

Sujet: Comment utiliser les sources historiques, généalogiques et démographiques dans la reconstitution des familles: les familles BELLEAU, BOIVIN, BOURGET.

BIBLIOTHEQUE

Heures d'ouverture: Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.

ATTENTION: Pour la période des Fêtes, la bibliothèque fermera du 21 décembre à 22h00 pour reprendre l'horaire normal le 4 janvier à 19h00.

Publications de la Société: On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 1246, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

* * * * *

RENOUVELLEMENT DE LA COTISATION

Veillez noter que la cotisation pour 1989 est payable avant le 1er janvier. S.V.P. utilisez le formulaire qui vous a été expédié avec L'Ancêtre du mois d'octobre.

* * * * *

JOYEUX NOEL A TOUS NOS LECTEURS !

BONNE ET HEUREUSE ANNEE 1989 !